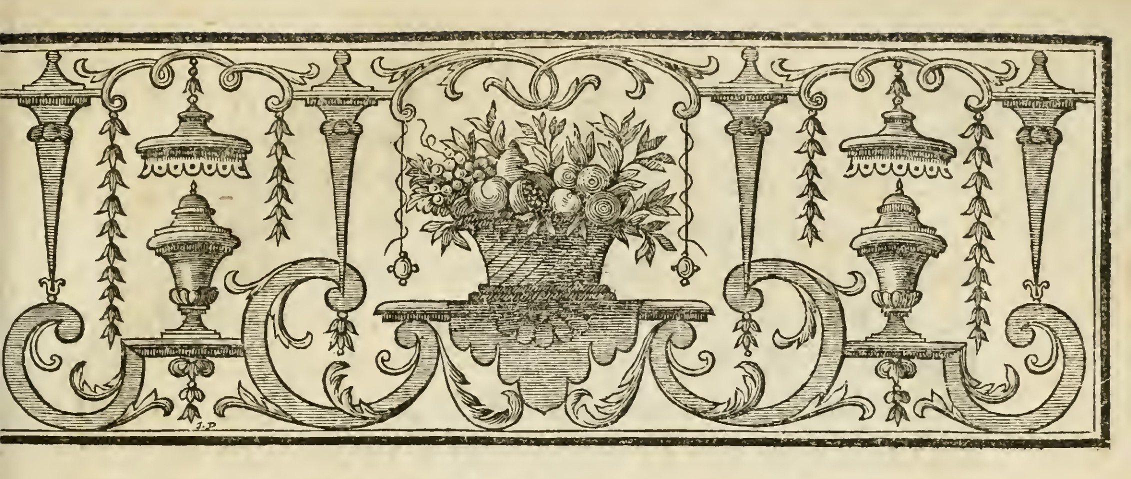

L-8-15


Ex Libris
Marcel
Eysseric

JOURNAL
HISTORIQUE
Du passage & séjour de Son Altesse Royale DON PHILIPE, Infant d'Espagne en Provence, & de son entrée dans la Savoye en l'année 1742.



M. DCC. XLII.



JOURNAL HISTORIQUE

Du passage & séjour de Son Altesse Royale DON PHILIPE, *Infant d'Espagne en* Provence, *& de son entrée dans la* Savoye *en l'année* 1742.



LEs Politiques ont pensé differemment sur le passage de S. A. R. Don Philipe Infant d'Espagne en Provence, & sur la marche du Roy de Sardaigne en Italie; mais leurs raisonnemens vains & sans fondement, me rapellent ces paroles judicieuses d'un Sçavant de ce siécle. *Les secrets des Princes*, dit-il, *doivent étre im-*

pénétrables à leurs Sujets, & il y a auſſi de la témerité, quelquefois même du crime à vouloir les pénétrer.

Pour ſuivre ce ſage précepte on a proſcript de cet Ouvrage les conjectures & les ſpeculations politiques. On s'eſt attaché à ne raporter que des faits & des évenemens ſur leſquels on peut aſſeoir un jugement ſolide.

La joye que l'arrivée de S. A. R. Don Philipe Infant d'Eſpagne a répandu dans la Provence ne peut être exprimée qu'imparfaitement; mais c'eſt la renouveller en quelque maniere que de retracer l'idée de ce qui s'eſt paſſé dans une occaſion ſi flateuſe; & c'eſt ce qui engage à donner un Journal détaillé de tout ce qu'on a remarqué depuis le moment de ſon entrée en Provence juſqu'à ſa ſortie, & à ſon entrée dans le Duché de Savoye. Le Public qui a reçû avec tant d'avidité & d'empreſſement la ſimple Rélation des fêtes que la Ville de Marſeille a donné à ce Prince, trouvera dequoi ſatisfaire plus amplement ſa curioſité dans cet Ouvrage, qui contient une Hiſtoire ſuivie du ſéjour de cet Auguſte Infant en Provence, ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans la Flotte Angloiſe attirée dans la Mer Méditerranée, & la Mer Adriatique, par les circonſtances de la marche de ce Prince, & pluſieurs Anecdotes & évenemens qui y ſont relatifs & qui n'ont point encore paru au jour.

Dès-que M. de la Tour, Intendant, Premier Préſident & Commandant en Provence, eut des avis certains que le Prince Don Philipe devoit y arriver,

il en fit part à Mrs. les Procureurs des Gens des trois États qui s'aſſemblerent chez M. l'Archevêque d'Aix premier Procureur du Païs né. Il y fut déliberé que trois d'entr'eux, M. le Marquis de Buous, M. le Blanc de Caſtillon & M. Deymar, le Tréſorier & les Greffiers des États, ſe rendroient inceſſamment à Taraſcon, pour avoir l'honneur de recevoir ce Prince aux bords du Rhône, qui ſepare la Provence du Languedoc, & de l'accompagner juſques à Antibes, d'où il devoit paſſer en Italie par mer. Deputation de la Provence.

La Déliberation porte, que pour rendre la députation plus honorable, elle ſeroit compoſée de quinze Gentilshommes; mais il s'en trouva un plus grand nombre à Taraſcon, & dans tous les lieux du paſſage du Prince.

M. de la Tour dont le zéle & la vigilance ſont ſi ſinguliers, donna en même-tems aux Magiſtrats & Conſuls de toutes les Villes & lieux par où ce Grand Prince devoit paſſer, les ordres néceſſaires pour les préparatifs qu'exigeoit un évenement auſſi intereſſant & auſſi glorieux pour la Provence. Ordres de M. de la Tour.

Cependant on n'avoit que quelques jours de tẽms pour faire des préparatifs, qui dans une autre circonſtance trois mois auroient ſuffi à peine. Un intervalle de tems ſi reſſerré ſembloit ne laiſſer au zéle du Commandant & des Magiſtrats de Provence que des déſirs & des regrets de ne pouvoir rendre à S. A. R. tous les honneurs dûs à ſa Naiſſance, & à la qualité de Gendre de nôtre glorieux Monarque; mais la fidélité, le reſpect & le zéle dont ils ſont pénétrés Préparatifs.

pour l'Auguste Sang de Bourbon, leur fournirent des ressources dans le sein même de l'impuissance où ils étoient. L'ardeur, l'activité & la vigilance des Provençaux n'ont jamais mieux éclaté que dans cette occasion; en moins d'une semaine on vit tous les Chemins royaux reparés, les Villes aprovisionnées de vivres, de denrées & de fourrages, les Hôtels pour le logement du Prince, de sa Cour & de sa suite preparez, les ruës des Villes reparées, des Compagnies de Milice Bourgeoise, & des Corps des Arts & Mêtiers levées & mises sous les Armes, & des Arcs de Triomphe élevez. Tout se trouva presque aussi-tôt executé qu'ordonné, & dans un si petit espace de tems tout fut enfin disposé d'une maniere plus convenable que la brieveté du tems n'avoit d'abord semblé le permettre.

Départ de M. de la Tour.

Le 21. du mois de Mars 1742. M. de la Tour partit d'Aix pour aller au-devant du Prince avec plusieurs personnes de distinction qui ne le quitterent jamais pendant la route; il fut accompagné de ses Gardes, suivi d'un détachement de Cavaliers de la Maréchaussée, commandé par M. de Laurens, Grand Prévôt, & il arriva le 22. avec Mrs. les Procureurs du Païs à Tarascon, où il eut toûjours table ouverte, & magnifiquement servie; il y fit faire toutes les dispositions & les arrangemens nécessaires, & alla le 28. à Nîmes, pour y saluer S. A. R. & lui presenta une Lettre du Roy; il en revint le lendemain 29. jour destiné à l'entrée du Prince en Provence, & il le devança de quelques heures. Mrs. les

Lettre du Roy remise par M. de la Tour à S. A. R.

Procureurs du Païs se rendirent chez lui, & l'accompagnerent jusqu'au bord du Rhône, revêtus de leurs Chaperons, & précedés des Serviteurs & des Trompetes du Païs qui portoient les marques de leurs fonctions, & leurs Habits de cérémonie.

Une foule de Gentilshommes de la Ville & du voisinage, qui avoient accouru de tous côtés, les suivit, pour atttendre le moment desiré, où ce Prince paroîtroit.

Entrée du Prince dans la Provence.

Dès qu'on le vit sur le Pont du Rhône, qu'il passa à pied avec M. le Duc de Richelieu, Commandant du Languedoc, mille cris d'acclamation firent retentir le rivage; & dès le moment qu'il fut parvenu aux bords du Fleuve, M. de la Tour eut l'honneur de le saluer, & Mrs. les Procureurs du Païs furent présentés par M. des Granges Maître des Cérémonies de France. Mr. le Blanc de Castillon, l'un d'entr'eux, porta la parole, & renferma en peu de mots ce qui convenoit à un si noble sujet. S. A. R. eut la bonté de marquer qu'elle en étoit satisfaite, avec ces graces qui lui sont naturelles, & qui gagnent d'abord tous les cœurs.

Tarascon.

Elle ne voulut plus remonter en carrosse, & se rendit à pied au bruit des boëtes, des tambours, des trompetes, & des acclamations publiques, à la porte de la Ville, où elle étoit attenduë par Mrs. les Consuls. Un Détachement de Troupes du Regiment de Quercy, & la Milice Bourgeoise, étoient sous les armes, & bordoient la haye jusqu'à la maison de M. le Marquis de Graveson, où M. de la Tour avoit fait preparer un

grand feſtin. S. A. R. y trouva M. le Vice-Legat, qui étoit venu lui préſenter ſes reſpects, & un grand nombre de Gentilshommes d'Avignon, d'Arles, de Beaucaire, & des autres lieux du voiſinage, accourus dans le même deſſein.

Il y eut pluſieurs tables également ſervies, les Dames empreſſées de voir le Prince, eurent l'honneur d'être admiſes dans ſon apartement, pendant le dîner. Il n'y eut perſonne qui ne jugeât que ſa préſence alloit plus loin que la renommée, & qui ne ſouhaitât d'en joüir plus long-tems; mais il avoit déterminé d'aller coucher le même jour à St.Remy. Il y trouva le même concours de perſonnes de diſtinction qu'à Taraſcon. M. le Duc d'Ormond, M. le Duc de Gadagne, & pluſieurs Gentilshommes qualifiés s'y étant rendus, de même que Madame la Ducheſſe de Crillon, & d'autres Dames qui eurent l'honneur de lui être préſentées.

St. Remy.

Orgon & Lambeſc.

Le lendemain 30. le Prince alla dîner à Orgon, & coucher à Lambeſc, lieu ordinaire de l'Aſſemblée générale des Communautés de Pvovence, où toutes les perſonnes de ſa ſuite furent très-commodément logées: la maiſon de M. de Mouſſé avoit été réſervée au Prince, M. de la Tour & Mrs. les Procureurs du Païs eurent l'honneur de le récevoir à meſure qu'il deſcendit du carroſſe, ainſi qu'ils ont fait pendant toute la route. Il y avoit deux tables de vingt-quatre couverts chacune, parfaitemeut ſervies, par les ſoins des Officiers de M. de la Tour, qui a fait par tout les honneurs avec la même attention & la même magnificence.

S. A. R. ne partit de Lambesc qu'après dîner, & arriva le 31. à Aix; elle trouva les chemins bordés par une infinité de personnes que le zéle naturel à la Nation Françoise pour la Maison royale avoit attiré de toutes parts : un Bataillon du Régiment Royal-Roussillon étoit sous les armes, & Mrs. les Procureurs du Païs Consuls d'Aix, revêtus de leurs Chaperons, s'étoient rendus avec leur suite ordinaire, à la Porte Royale où le Prince devoit entrer sous un Arc de Triomphe, orné de Peintures qu'ils avoient fait préparer. Entrée du Prince à Aix.

M. des Granges, Maître des Cérémonies les lui présenta à la portiere du carrosse, & M. le Blanc de Castillon, Assesseur d'Aix Procureur du Païs, eut encore l'honneur de lui faire un compliment au nom des Citoyens de la Ville Capitale, qui fut reçû avec les mêmes marques de bonté, que celui qu'il avoit eu l'honneur de faire au nom de la Provence sur ses Frontieres.

Les ruës où le Prince devoit passer, étoient tapissées de même que le Cours où l'on avoit préparé le logement qu'il devoit occuper. Cette grande Place, l'une des plus belles du Royaume, par les maisons qui la bordent de chaque côté; par les arbres qui y forment deux allées, & par la vûë qu'elle a sur la campagne n'avoit jamais été si brillante : un nombre infini de personnes, dont les acclamations réïterées laissoient à peine discerner le bruit continuel des boëtes, la remplissoit de l'un à l'autre bout.

Dès-que le Prince fut entré dans la maison de M.

de Volonne, qui lui étoit destinée pour son Palais, il vint sur le balcon, qui repond au Cours, pour discerner plus exactemenr les divers objets, qui s'étoient présentés à ses yeux, ou plûtôt pour seconder les désirs du Peuple empressé de le voir.

Mrs. les Consuls eurent l'honneur de lui présenter peu de tems après les présens de la Ville; ils firent offrir ensuite à M. le Marquis de Sancta-Crux, Majordome-Major, & à M. des Granges, ceux qui leur étoient destinés; & ils allerent à l'entrée de la nuit, au bruit des tambours & au son des trompettes, allumer un feu de joye devant l'Hôtel de Ville, qui étoit illuminé de tous côtés, de même que la grande Horloge.

Cette illumination fut suivie en un instant de celle de toutes les maisons de la Ville & du Palais, & l'on tira jusqu'à minuit une très-grande quantité de fusées.

M. l'Archevêque d'Aix s'étoit présenté le même jour à S. A. R. dès le moment de son arrivée; il en reçut toutes les marques de distinction dûës à sa dignité, à sa naissance & aux grands services rendus en Espagne par M. le Marêchal de Brancas son frere, & dont elle lui rapella le souvenir.

Le lendemain premier Avril le Prince reçut les complimens de la Cour du Parlement, de celle des Comptes, & du Chapitre de l'Eglise Metropolitaine de St. Sauveur.

M. de la Tour suspendit dans ce moment ses fonctions de Commandant de la Province, pour rem-

plir celle de Premier Préſident, & ce fut à la tête de cette auguſte Compagnie, qu'il prononça un très-beau diſcours qu'on auroit ſouhaité de donner au Public, & qui auroit fait le principal ornement de cette Rélation, s'il avoit voulu le communiquer.

M. d'Albertas Préſident de la Cour des Comptes, parla enſuite avec beaucoup de dignité, & Mr. l'Abbé d'Opede, Maître de l'Oratoire du Roy, Prévôt du Chapitre de St. Sauveur, porta la parole pour cet illuſtre Corps, avec cet air de nobleſſe qui lui eſt ſi naturel.

Le Prince infiniment ſatisfait des démonſtrations de la joye publique, & des attentions de M. de la Tour, voulut bien lui faire l'honneur d'aller dîner chez lui. On peut juger aiſement de la magnificence du repas & de celle des autres tables qui furent ſervies en même-tems; mais il ſeroit difficile d'exprimer les agrémens d'un ſpectacle encore plus gracieux qui s'offrit aux yeux du Prince, lorſqu'un cercle brillant de Dames de la premiere diſtinction que Madame de la Tour avoit invité dans un autre apartement parut tout-à-coup, & fut ſucceſſivement augmenté d'un grand nombre d'autres.

S. A. R. convint & l'a répeté plus d'une fois, qu'il n'étoit pas poſſible d'aſſembler une plus belle compagnie; Elle s'y arrêta juſqu'au ſoir, & trouva en ſortant la maiſon & la cour parfaitement illuminées, comme elle l'avoit été le jour précedent.

Les Harangues qui avient été renvoyées au len-

demain 2. Avril, furent reduites à deux, à cause de quelques contestations sur la presséance de la part de Mrs. les Trésoriers de France, à l'égard du Chapitre, & des Officiers du Siége Général d'Aix, à l'égard de l'Université; M. Esmiol qui en est le Recteur ou Primicier, se rendit dans l'apartement du Prince, à la tête des trois Facultés, & fit un discours qui fut généralement aplaudi.

La Noblesse qui joüit du Privilege de s'assembler en Corps, & qui n'en pouvoit faire usage dans une occasion plus gracieuse, crut devoir se présenter hors de rang, & faire la clôture, ainsi qu'elle en avoit usé lors du passage du Prince Don Carlos, aujourd'hui Roy des deux Siciles.

Plusieurs Gentilshommes des plus qualifiés s'assemblerent avec M. le Marquis de Buous, M. le Marquis de Bruë, Mrs. de Reymond, Deoux & de Forbin la Barben Sindics d'Epée, & M. le Blanc de Castillon Sindic de Robe; ils furent présentés par M. des Granges, Maître des Cérémonies, & ils eurent l'honneur d'offrir leurs vœux & leurs respect à S. A. R. M. le Marquis de Buous, Sindic en exercice, porta la parole d'une maniere digne du Prince & du Corps à la tête duquel il se trouvoit.

L'après-dîné S. A. R. se rendit à l'Hôtel de Ville, où l'on avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour lui donner un Concert dans la grande Sale, ornée de Dorures & de Peintures, & surtout des Portraits des Rois de France & des Comtes de Provence de la Royale Maison d'Anjou, à compter depuis Char-

les I. Frere du Roy St. Loüis, dont le Prince Don Philipe eſt deſcendu, de même que nos Rois.

Mrs. les Conſuls, qui avoient fait preparer toute ſorte de rafraîchiſſemens dans le grand Cabinet qui répond à la Sale, eurent l'honneur d'aſſiſter en Chaperon à ce Concert, qui fut parfaitement exécuté; mais on oſe dire que l'aſſemblage des Dames, dont les unes occupoient les hauts ſiéges garnis de tapis fleurdéliſés, & les autres les places les plus aportées du fauteüil du Prince, formoient un ſpectacle encore plus gracieux; tout s'y paſſa ſans confuſion & ſans déſordre, par l'attention qu'on avoit eu de n'admettre que des perſonnes de diſtinction. Le Prince le fit rémarquer à Madame de la Tour qui étoit près de lui, & témoigna ſa ſatisfaction à Mrs. les Procureurs du Païs, qui eurent l'honneur de le reconduire & de le rémercier de l'honneur qu'il leur avoit fait.

Départ du Prince de la Ville d'Aix.

S. A. R. partit d'Aix le lendemain 3. Avril & trouva le Régiment Royal-Rouſſillon rangé en haye dépuis la porte de l'Hôtel où elle étoit logée juſqu'à la Porte d'Orbitelle où Mrs. les Conſuls étoient allé l'attendre revêtus de leurs chaperons; ils le quitterent dès-que S. A. R. eut paſſé, & monterent en même-tems en carroſſe pour avoir l'honneur de l'accompagner à Marſeille où M. de la Tour l'avoit dévancé pour la récevoir.

Préparatifs de la Ville de Marſeille.

Ce fut le 25. du mois de Mars jour de Pâques que Mrs. les Echevins de Marſeille, aprirent que ce Grand Prince devoit honorer la Sœur de

Rome *de ſon Auguſte préſence, & que S. A. R. devoit y arriver dans le commencement du mois d'Avril. A peine eurent-ils apris cette grande nouvelle qu'il fut déliberé ſur les préparatifs, & donné les ordres néceſſaires pour rendre à ce Prince autant que la briéveté du tems le permettoit les honneurs dûs à ſon auguſte naiſſance, & à ſa qualité de Gendre du Roy. Tout fut d'abord en mouvement. L'intelligence des perſonnes employées pour l'execution de ces ordres & des préparatifs, & l'activité des Ouvriers répondirent parfaitement au zéle & à l'empreſſement des Magiſtrats, & tout ſe trouva preſque auſſi-tôt executé qu'ordonné.

Il fut levé dans chacun des quatre Quartiers de la Ville une Compagnie de Milice Bourgeoiſe de 150. hommes chacune, deſtinées pour la Garde du Palais du Prince. Les Corps des Arts & Mêtiers mirent auſſi ſur pied 16. autres Compagnies avec autant de diligence que de bon ordre, & ces 20. Compagnies paſſerent en revûë le premier jour du mois d'Avril devant M. le Gouverneur & Mrs. les Echevins.

Porte Royale.

Ces zelés Magiſtrats avoient fait élever en-dehors de la Porte Royale un magnifique Portique, & en-dedans une Sale de verdure terminée par un Pavillon auſſi de verdure. Ce Portique par lequel S. A. R. devoit faire ſon entrée dans Marſeille étoit en Architecture dorique. La Porte ceintrée en ance à panier avoit 12. pieds de largeur & 20. de hauteur. Les

* La Ville de Rome honora autrefois celle de Marſeille du glorieux titre de Sœur.

allettes de la Porte étoient flanquées de deux colonnes de chaque côté, qui portoient un entablement recoupé avec quatre retours. La friſe de l'entablement étoit ornée de bas reliefs des piéces des Armes d'Eſpagne. Dans les entrecolonemens étoient quatre Médailles avec des déviſes.

Sur l'entablement des colonnes s'élevoit un ſecond ordre d'Architecture ïonique, avec deux pilaſtres ſeulement qui formoient une attique de 12. pieds & demi de hauteur & de 20. pieds de largeur. L'entablement de ce ſecond ordre étoit un fronton terminé par une urne de chaque côté de 4. pieds ſur un ſocle, & par une Renommée au milieu, qui la trompette à la main ſembloit annoncer que *toute la terre alloit porter des Lys* : c'eſt ce que ſignifient les mots latins, qui étoient écrits ſur la banderole attachée à la branche de la trompette : *Feret omnis Lilia tellus.*

Les Armes de France étoient poſées dans le milieu de cet ordre. Deux conſoles le terminoient par les côtés. Au-deſſous des Armes de France & dans le contour que formoit la vouſſure de la porte, on liſoit cette Inſcription : *Domus hoſpita divum : C'eſt ici la demeure des Dieux.* Ces trois mots ſont d'autant plus heureux qu'ils renferment l'éloge de Sa Majeſté & de S. A. R. & celui de Marſeille.

Sur les colonnes doriques étoient placés deux Génies, celui à droite portoit les Armes de S. A. R. & celui à gauche celles de la Ville de Marſeille.

L'entrecolonement à droite ſur lequel étoit poſé le Génie d'Eſpagne étoit orné de deux Médailles. La

premiere repreſentoit deux demi Globes de Marbre ſi étroitement unis enſemble, qu'ils paroiſſoient ne former qu'un ſeul & même corps, que pluſieurs chevaux attelez de part & d'autre s'éforçoient inutilement de ſeparer. La Legende étoit, *Quæ vis divellet? Quelle force pourra les ſeparer?* L'union de la France avec l'Eſpagne en fourniſſent le ſens allegorique.

Le corps de l'Emblême de la ſeconde Médaille étoit un Vaiſſeau battu de la tempête, flottant ſur une mer orageuſe, qui commence néanmoins à s'apaiſer à meſure que les deux Etoiles de Caſtor & Pollux que l'on découvroit dans le Ciel du Tableau s'élevoient ſur l'horiſon; l'ame de l'Emblême étoit ainſi conçûë: *Securam reddit præſentia Fratrum: La préſence des deux Freres fait ſa ſûreté.* L'Italie qui depuis quelque tems eſt le théatre de la guerre eſt repreſentée ici par le Vaiſſeau battu de la tempête. Les Étoiles de Caſtor & Pollux font trop ſentir le raport naturel avec Don Carlos Roy des deux Siciles & l'Infant Don Philipe, pour ne pas ſe repentir preſque de l'avoir indiqué.

Dans l'entrecolonement du côté gauche ſur lequel étoit poſé le Génie de Marſeille portant les Armes de la Ville, étoient placées deux autres Médailles. Dans la premiere étoit peint un Paon, faiſant la roüe, déployant avec une ſorte de profuſion toutes les beautés de ſon plumage & paroiſſant l'admirer avec complaiſance. Un Soleil levant repreſenté au haut de la Médaille dardant ſes rayons ſur le plumage du Paon, y répand un nouvel éclat & en releve les

brillantes couleurs, ces mots ſervoient de Legende : *Opes explicat ambitioſius : Il étale ſa riche parure avec plus de magnificence.* Le Prince eſt ici repreſenté par le Soleil. Et Marſeille dans les circonſtances où l'a miſe l'arrivée de S. A. R. eſt parfaitement bien comparée au Paon glorieux.

Dans la ſeconde Médaille étoit repreſentée ſur le bord de la Mer une Nacre au milieu de laquelle on voyoit une Perle. Ces mots étoient autour de la Médaille : *Pretioſior Hoſpite facta : Ce qu'elle renferme la rend plus précieuſe.* Il eſt aiſé de comprendre que la Nacre repreſentoit la Ville de Marſeille devenuë plus précieuſe par l'auguſte Sang de Bourbon qu'elle renfermoit dont la Perle étoit l'allegorie.

Ce Portique, qui eſt de l'invention de M. Bourre Architecte de la Ville, étoit un Ouvrage de goût qui offroit à la vûë, un ſpectacle auſſi nouveau que brillant. Toutes les parties en avoient été peintes avec ſoin ſur les deſſeins de Mrs. Arnaud Pere & Fils. Les Inſcriptions & les Emblêmes ſont de la compoſition du R. Pere Aubert Profeſſeur de Rhétorique au College des Prêtres de l'Oratoire de Marſeille dont les talens & le zéle ſont également reconnus.

Le Pavillon de verdure qui étoit adoſſé à la Porte Royale en-dedans du côté de la Ville fut conſtruit ſous la conduite & ſur le deſſein du Sr. Laſtic Tapiſſier. Ce Pavillon ſous lequel S. A. R. devoit être reçûë par M. le Gouverneur & Mrs. les Échevins, étoit en Architecture compoſite. Il terminoit une Sale de verdure de 24. pieds en quarré & d'une éle-

vation proportionnée. La façade de cette Sale du côté de la Ville étoit fermée par le Pavillon de verdure dont l'ouverture étoit de treize pieds de largeur ſur 20. pieds de hauteur. Les côtés étoient ornez de 2. colomnes ſurmontées de leurs chapiteaux & d'une friſe, ſur laquelle s'élevoit une Attique parfaitement proportionnée à l'Édifice & les differentes parties de l'ordre d'Architecture que l'Entrepreneur avoit employé étoient toutes marquées & diſtinguées par des feüillages ciſelez d'un verd different & artiſtement nuancé; mais la deſcription de ce Pavillon de verdure ne donne qu'une foible idée de l'effet naturel & merveilleux de l'ouvrage. Il eſt à propos d'obſerver ici que cette décoration ne fut imaginée que pour cacher l'Aqueduc public qui ſe trouve à cet endroit, élevé à une hauteur faiſant obſtacle au point de vûë, & l'on doit ſçavoir quelque gré à l'Inventeur, d'avoir penſé & tenté de faire diſparoître une auſſi grande défectuoſité.

Arc de Triomphe du Cours.

Il fut encore élevé à l'honneur du Prince un Arc de Triomphe à l'entrée de la ruë de Noailles. Cette ruë prend ſa naiſſance au bout du Cours du côté du Couchant & va ſe terminer à la Porte dite de Noailles du côté du Levant. Le Palais du Prince étoit à l'extrêmité de cette ruë, ſur une Place de figure triangulaire, ornée de grands arbres & environnée de belles maiſons & de ſuperbes hôtels. Par cette poſition ſi bien imaginée le Prince en arrivant devoit paſſer ſous cet Arc de Triomphe après avoir parcouru la ruë Royale & le Cours, qui forment un

des plus beaux point de vûë de l'Europe. Ce ſuperbe Edifice étoit placé d'autant plus à propos qu'il falloit que S. A R. y paſſa deſſous toutes les fois qu'elle ſortiroit de ſon Palais pour aſſiſter aux fêtes que le Corps de Ville ou celui des Galeres auroient l'honneur de lui donner. Voici la deſcription de cet Arc de Triomphe qui a été l'admiration du Public, & Mrs. Gerard freres Géometres & Architectes qui ont conduit l'Edifice ſur le plan & le deſſein qu'ils en avoient donné ont çu la ſatisfaction de réünir en leur faveur un aplaudiſſement général.

Cet Arc de Triomphe qui étoit décoré de la même façon du côté de la ruë de Noailles que de celui du Cours avoit dans ſa largeur 30. pieds, & 53. dans ſa hauteur. La maſſe en étoit décorée d'un ordre d'Architecture dorique poſé ſur un ſocle de 6. pieds de hauteur. L'ouverture de cet Arc étoit de 14. pieds de largeur ſur 28. de hauteur : elle étoit formée par une Alette & une Archivolte portant ſur l'impoſte.

L'ordonnance d'Architecture étoit compoſée de quatre pilaſtres en reliefs deux de chaque côté de l'ouverture, portant leur entablement & la friſe qui étoit ornée par des niglifes & des metopes en bas-reliefs, repreſentant des fleurs de Lys, des Lions, des Tours & autres attributs des Armes d'Eſpagne. Les entrepilaſtres étoient recoupez par l'impoſte. Sur la partie ſuperieure étoient des Médailles qui repreſentoient le ſujet des Emblêmes qu'on y avoit deſtinées. Ces ſimboles étoient relatifs à la ſituation

où l'Infant DON PHILIPE ſe trouvoit, & aux circonſtances qui attiroient ſur lui l'attention de toute l'Europe.

La premiere Médaille à droite du côté du Cours repreſentoit l'Eridan peint en Dieu de Fleuve, apuyé ſur ſon urne, faiſant couler ſes eaux juſqu'à la mer, pluſieurs Vaiſſeaux aux Armes d'Eſpagne & le Dieu Mars à la poupe paroiſſoient dans le lointain, & Themis avec ſes attributs apelloit du haut des airs ces Vaiſſeaux dans l'Italie, repreſentée par le Pô ou l'Eridan. Au haut de la Médaille on liſoit ces mots de Virgile. *Illic fas Regna reſurgere. Là il vous eſt permis de retablir vôtre empire.* Il y avoit au-deſſous de la Médaille dans un petit Cartouche ces autres mots: *La juſtice l'apelle ;* & dans un grand rouleau ces Vers François, qui font l'explication de la Legende.

PHILIPE va rentrer dans ſes ſuprêmes droits.
Eridan, garde-toi d'opoſer tes barrieres
Au Heros glorieux qui deſcend de tes Rois:
Je lui rends en ce jour le Sceptre de ſes Peres.
En vain contre ce jeune Mars
Armerois-tu la Terre & l'Onde:
Nés pour remplir tous les Trônes du Monde,
LES BOURBONS déſormais deviennent tes Ceſars.

La Médaille qui étoit à la gauche de la même façade repreſentoit les Côtes de Provence, & Minerve qui montre au jeune Prince la route qu'il doit tenir vers l'Etoile du matin, qui repreſente l'I-

talie. Ces mots de Virgile ſervoient de Legende : *Matre Deâ monſtrante viam : La Déeſſe ſa mere indique le chemin*. Dans un petit Cartouche au-deſſous de la Médaille on liſoit ces mots : *La Sageſſe le conduit*. Et dans un grand rouleau on voyoit ces Vers François.

Sous la figure de Pallas,
Des rives du Couchant aux rives de l'Aurore :
La ſageſſe guide tes pas.
Mais eſt-ce donc Minerve ? Ou ne ſeroit-ce pas
L'auguſte mere qui t'adore ?
Elle en a la ſageſſe : Elle en a les appas.

A la façade de l'Arc de Triomphe du côté du Palais du Prince, dans la même partie ſuperieure de l'impoſte, étoient pareillement deux Médailles dans les entrepilaſtres. L'Inſcription de la Médaille à droite, étoit priſe de ce Vers de Flechier ... *Facilem ſpondet Victoria palmam. La Victoire lui promet un triomphe aſſuré.* Le Tableau repreſentoit la Victoire armée, ayant à ſes côtés les Villes de Parme & de Plaiſance. Cette Déeſſe y couronne de lauriers le jeune Héros armé à l'antique. Dans l'Exergue on liſoit *La Victoire le couronne*, & dans un rouleau ces Vers François :

Cours, Prince, vers ces lieux où t'attend la victoire,
Suivi de tes fameux Guerriers ;
Elle offre à tes vertus des moiſſons de lauriers,

Et grave tes hauts faits au Temple de mémoire.
Ne crains point que trompant tes efforts glorieux,
De tes fiers ennemis elle flate l'envie.
Elle est à tes loix asservie,
Ainsi qu'elle le fut toûjours à tes ayeux.

La Médaille du côté gauche representoit le Prince en Héros, prenant de la Déesse de la Paix une branche d'Olivier & l'entrelassant dans la Couronne de Laurier qu'il vient de recevoir de la Victoire. La Legende étoit, *Lauro decus addet Oliva. L'Olive du Laurier rehaussera le prix*; ces mots étoient au bas, *La Paix le suit*, & les Vers suivans dans un rouleau semblable aux autres.

La Paix couronne sa Conquête,
Et tel que le Héros qui lui donna le jour,
Ou tel qu'on voit LOUIS, l'objet de nôtre amour;
Dans ses nouveaux Etats il la fixe, il l'arrête.
Ainsi sous les BOURBONS mille Peuples divers
Vont joüir d'un destin prospere,
Et PHILIPE à jamais par les nœuds les plus chers,
Unit l'Italien, le Gaulois & l'Ibere.

Les entrepilastres des deux façades au-dessus de l'imposte de l'Arc de Triomphe étoient enrichis de divers trophées d'Armes.

Sur l'Ordonnance dorique s'élevoit une attique ïonique de 14. pieds de hauteur, compris le socle, la corniche & l'amortissement. Dans le milieu du

Dais de l'attique on voyoit cette Inſcription. *Philippo Philippi V. Hiſpaniarum Regis Filio, Ludovici XV. Regis Chriſtianiſſimi Genero, PP. P. PP. J. B. Baumond, A. Leſbros, N. J. Remuzat, & J. Crozet.* Ce qui ſignifie, les Peres de la Patrie ont élevé ce monument à l'honneur de DOM PHILIPE, Fils du Roy d'Eſpagne & Gendre de Sa Majeſté.

Dans les parties laterales à droite & à gauche on voyoit les Armes de la Ville ſuportées par des Tritons avec cette deviſe: *Lætitia Publica. La joye publique.* Sur le milieu de l'amortiſſement de l'attique étoit placé l'Ecuſſon des Armes du Prince porté ſur un Trophée d'Armes, & aux extrêmitez des Cuiraſſes en Trophées. L'Edifice avoit dans toute ſa hauteur les ornemens compris 76. pieds. L'Architecture en étoit ſimple, mais noble & majeſtueuſe.

Les Emblêmes qu'on avoit employées à cet Edifice ſont de la compoſition du R. P. Marion de la Compagnie de Jeſus, Profeſſeur de Rhétorique au College de Belſunce. Le ſeul nom de l'Auteur fait ſon éloge.

La Porte exterieure du Palais du Prince étoit ornée des Armes de l'Infant accolées avec celles de ſon auguſte Epouſe, ſur un fronton de verdure ſoûtenu par quatre colomnes d'ordre Corinthien formées par des rameaux de Buis, de Myrthe & de Laurier. Sur les Armes du Prince on liſoit ce mot *Fortitudo*, & ſur celles de ſon auguſte Epouſe celui-ci, *Suavitas*, ce qui fait alluſion aux pieces des Armes des deux Monarchies d'Eſpagne & de France. Palais du Prince.

Porte de Noailles.

La Porte de la Ville, dite de Noailles, qui termine la ruë de ce nom, ſituée à côté du Palais du Prince, & qui faiſoit face à l'Arc de Triomphe, étoit revêtuë d'une Architecture feinte & ruſtique qui décoroit aſſez bien cette perſpective formée par trois portes, dont celle du milieu avoit la même élevation que celle de la Ville qui ſe trouvoit maſquée au moyen de cette décoration.

Telles étoient les décorations que Mrs. les Echevins avoient fait préparer pour l'entrée de S. A. R. qui étoit attenduë avec une joye caracteriſée par la plus vive impatience. Mrs. les Officiers des Galeres & de l'Arcenal accoûtumez à ſignaler leur fidélité & leur reſpectueux attachement pour la Maiſon Royale, donnerent des marques éclatantes de leur joye, & ne mirent point de bornes aux juſtes témoignages de leur ſenſibilité. Ils firent parer ſuperbement la Maiſon du Roy & les apartemens de l'hôtel du Général des Galeres. M. de Maulevrier de Langeron, qui en eſt Commandant, en fit peindre pluſieurs de nouveau, & préparer les Etendars, les Flames, les Banderoles & les Paveſades.

Mrs. les Echevins ayant reçû avis que S. A. R. dévoit partir d'Aix le 3. Avril pour venir à Marſeille, dès le matin du même jour ils établirent une garde de 50. hommes dans le Palais qu'on lui avoit préparé, commandée par 4. Officiers de la Ville avec un Drapeau de couleur. Vers le midi les Compagnies des 4. Quartiers de la Ville, & celles des Corps des Arts & Mêtiers, borderent la haye dépuis le Palais

jusques à la Porte Royale. M. le Marquis de Pilles Gouverneur, & Mrs. les Echevins Jean-Baptiste Beaumond Secretaire du Roy, Alexandre Lesbros, Noël-Justinien Remusat, & Joseph Croset, après avoir fait fermer toutes les Boutiques se rendirent à deux heures après midi à l'Hôtel de Ville, & en sortirent deux heures après, pour aller à la Porte Royale dans l'ordre suivant.

Quatre Trompetes & un Timbalier à cheval revêtus d'une espece de dalmatique d'étoffe de soye bleuë, aux Armes de la Ville, ouvroient la marche; ils étoient suivis des Gardes de Police à pied, & des Valets de Ville habillés de neuf avec leurs manteaux brodés & armoiriés : les Hallebardiers, & la Livrée du Gouverneur venoient ensuite : une bande de Violons & Hautbois marchoient devant M. le Gouverneur, & Mrs. les Echevins, qui étoient en rabat & en robe de damas cramoisy, le chaperon par-dessus. M. Artaud, Orateur de la Ville, en robe de soye noire à la gauche du quatriéme Echevin; un grand nombre de Négocians & d'Habitans des plus apparens, qui avoient été invités à cette occasion, fermoient une marche aussi majestueuse que décente.

Les Magistrats & leur Cortége passerent au milieu du Cours & de la ruë de la Porte d'Aix entre deux hayes formées par quatre Compagnies des Quartiers de la Ville, & par seize autres Compagnies des Corps des Arts & Mêtiers. Ces vingt Compagnies formoient un petit Corps d'Armée de

plus de quinze cens hommes, qui avoient tous des chapeaux neufs bordés d'un galon d'or ou d'argent, & des cocardes de la couleur de leurs Drapeaux; leurs armes étoient brillantes, & leurs habits propres. Les Officiers de ces Compagnies s'étoient tous distingués par des habits neufs & une parure recherchée, & sur-tout ceux des Marchands Merciers, Drapiers, Magasiniers & des Tailleurs d'habits, dont les Compagnies s'étoient encore signalées par des habits neufs & uniformes, dont la rélation mérite de trouver place dans ce Journal.

La Compagnie des Marchands Merciers étoit parée d'un uniforme de drap écarlate, boutons d'or, veste & culote de velours noir, bas blanc, le chapeau bordé d'un galon d'or, Drapeau blanc, les cocardes de même.

La Compagnie des Marchands Drapiers étoit habillée de drap écarlate, les paremens & le collet de velours bleu, boutons d'or trait, veste & culote de velours noir, bas blanc, le chapeau bordé d'un galon d'or, la cocarde rouge & blanche, ayant entre le premier & le second rang trois Hautbois & deux Bassons aussi uniformes, de même que les deux Tambours & le Fifre.

L'uniforme de la Compagnie des Magasiniers étoit de pane cizelé gris-blanc, les paremens & les collets de pane rouge, boutons de cuivre doré, le chapeau bordé d'un galon d'or, veste & culote noire, bas blanc, les cocardes ainsi que le Drapeau, blanc, rouge & noir, couleurs qu'on avoit employé

dans l'uniforme, qui, quoique plus ſimple que celui des Merciers, des Drapiers, & des Tailleurs, fut trouvé d'un goût aſſorti à leur parade Militaire.

La Compagnie des Tailleurs étoit en habit uniforme de camelot écarlate, boutons d'or, veſte & culote noire, bas blanc, le chapeau bordé d'un grand galon d'or, Drapeau verd, les cocardes vertes, & une roſette ponceau. M. le Gouverneur & Mrs. les Echevins étant arrivez à la Porte Royale, s'arrêterent ſous le Pavillon de verdure où ils attendirent S. A. R.

Depuis cette Porte juſqu'à la vûë de Marſeille, dit *la Viſto*, qui eſt à une lieuë & demi de la Ville, tous les chemins, les avenuës & les hauteurs étoient remplis d'une multitude infinie de Peuple, que l'amour pour l'auguſte famille de Bourbon, plûtôt que la curioſité conduiſoit au-devant de S. A. R. & chacun penſoit qu'on ne pourroit joüir trop-tôt du bonheur de voir un Prince à qui on avoit déja preſque dreſſé un Autel dans le cœur.

C'eſt à cette vûë de Marſeille que s'offre aux yeux un des plus beaux ſpectacles qui ſoient en Europe. Du côté du Couchant on voit la Mer dans une très-vaſte étenduë, & qui forme un horiſon à plaiſir. La Ville eſt ſituée ſur le rivage, ayant du côté du Nord le Fort St. Jean, & du côté du Midi la Citadelle de St. Nicolas : En tirant du Midi à l'Orient, elle eſt dominée par le Fort & la Montagne de Nôtre-Dame de la Garde ; de l'Orient au Septentrion, ſe preſente la plus grande partie du Terroir,

formé en emphitéatre, couvert de plus de quinze mille maiſons de campagne, couronné de côteaux, coupé par les plus agréables valons, orné de toute ſorte d'arbres, arroſé d'une infinité de canaux, & tapiſſé des plus beaux vignobles.

Une perſpective ſi belle & ſi variée frapa S. A. R. elle ne ceſſa de promener ſa vûë ſur des objets dont le nombre, l'ordre, la beauté, la ſituation & la varieté font chaque jour l'étonnement des moins curieux. Après s'être arrêtée quelque tems ſur cette éminence, elle continua ſa marche vers Marſeille qui brûloit d'impatience de recevoir dans ſon ſein l'auguſte rejetton de la famille de Bourbon.

A trois heures & demi le moment fortuné arriva; le Prince fut annoncé par les acclamations d'un Peuple infini, & par le bruit de douze Tambourins qui avoient été placés à quelque diſtance de la Ville, & qui par leurs airs champêtres parurent faire quelque plaiſir à S. A. R.

Un détachement de 40. Cavaliers de la Marêchauſſée, le Prévôt à leur tête, & de 24. Gardes du Corps d'Eſpagne, ayant tous l'épée nuë à la main ouvroient la marche; il venoit après 3. carroſſes dorés, dans le premier étoit l'Infant, dans le ſecond & le troiſiéme les Principaux Seigneurs de ſa ſuite, & immédiatement pluſieurs autres carroſſes & chaiſes roulantes où étoient les Officiers de ſa ſuite & les Procureurs du Païs, ſuivis d'autres carroſſes & chevaux de main. Mrs. les Echevins ayant à leur tête M. le Gouverneur Viguier, reçûrent le Prince

ſous le Pavillon de verdure où S. A. R. s'arrêta pour recevoir leurs reſpects. M. Artaud, Orateur de la Ville, eut l'honneur de la haranguer à la portiere du carroſſe, dont ce Prince baiſſa lui-même la glace : S. A. R. qui ſe connoit en ouvrages excellens, & qui n'ignore aucune des beautez de la Langue Françoiſe, l'écouta avec autant d'attention que de plaiſir : & les ſpectateurs s'aperçurent même qu'il daigna être ſenſible aux expreſſions d'amour, de reſpect & de zéle dont le compliment, quoique fort court, devoit être rempli.

Entrée du Prince dans la Ville de Marſeille.

Après ce premier devoir rendu, le carroſſe entra dans la Ville au petit pas, & paſſa au milieu de la double haye que formoit les Compagnies depuis la Porte Royale juſqu'au Palais du Prince, & l'Infant bien que né au milieu des grandeurs, ſembla être ſurpris du Peuple innombrable qui parut à ſes yeux; il fut touché de ſes tranſports, & il eut la bonté de laiſſer connoître la ſatisfaction qu'il avoit d'un auſſi beau ſpectacle. Toutes les façades des maiſons de la ruë Royale & du Cours, qui eſt ſans contredit le plus beau point de vûë qu'aucune Ville du Monde puiſſe offrir, étoient tenduës des plus belles tapiſſeries. Des tapis & des riches carreaux couvroient les fenêtres & les balcons qu'occupoient les Dames magnifiquement parées.

Le bruit des Tambours, des Fanfares, des cris de VIVE LE ROY ET SON GENDRE, celui des Cloches & du Canon des Galeres & des Forts, lorſque S. A. R. paſſa ſous l'Arc de Triomphe du Cours,

une Salve de cent Boëtes lorſqu'elle entra dans ſon Palais ; enfin tout ce qu'une occaſion auſſi éclatante peut fournir de frapant dans une Ville de cent cinquante mille Habitans, ſe trouva raſſemblé dans cet inſtant pour ſignaler la joye & la felicité publique, & remplir un chacun de cet étonnement délicieux que les choſes merveilleuſes repandent dans l'ame.

A peine le Prince fut arrivé à ſon Palais que M. de Maulevrier Commandant des Galeres accompagné de M. le Major & de tous Mrs. les Officiers, qui, à l'exemple de leur Commandant avoient pris des cocardes blanches & rouges, ſe rendirent auprès du Prince pour lui rendre leurs devoirs & leurs reſpects. M. de Maulevrier eut l'honneur de complimenter S. A. R. qui l'écouta avec beaucoup de ſatisfaction. Mrs. les Officiers du Regiment de Quercy, en Garniſon à la Citadelle St. Nicolas & au Fort St. Jean, de même que Mrs. les Commandans & les Majors de ces deux Places, & M. le Commandant de l'Artillerie eurent auſſi l'honneur de faire la reverence à S. A. R. qui les reçut avec douceur & politeſſe.

Mrs. les Échevins, ſuivis du même cortege, vinrent quelque-tems après de la Porte Royale au Palais du Prince dans le même ordre, pour lui offrir les hommages & le Preſent de la Ville. Ils furent introduits dans l'apartement de S. A. R. par Mr. des Granges Maître des Cérémonies de France, & après avoir eu l'honneur de la ſaluer, M. l'Orateur pre-

ſenta le Preſent de la Ville, & dit à ce ſujet bien de choſes en peu de mots. Ce preſent conſiſtoit en 6. grandes corbeilles de Bougies & Flambeaux de miel, autant de corbeilles de Confitures, & en 4. caiſſes de differentes ſortes de Vins & Liqueurs. Les corbeilles étoient couvertes de taffetas bleu, & ornées de guirlandes & de rubans. Les caiſſes étoient peintes aux couleurs & aux Armes de la Ville. S. A. R. eut la bonté de recevoir les reſpects de Mrs. de Ville avec des paroles obligeantes & ces graces majeſtueuſes à qui l'empire des cœurs & du Monde ſemble être deſtiné. Mrs. les Echevins retournerent à l'Hôtel de Ville avec la même cérémonie qu'ils en étoient ſortis.

Le ſoir il y eut une illumination générale, & des feux de joye dans tous les Quartiers de la Ville; celui de la Place de Noailles ſe ſignala ſur les autres par la décoration des belles Maiſons & des ſuperbes Hôtels qui y ſont; jamais l'Hôtel de Ville n'avoit paru plus brillant de lumiere, & tous les Habitans s'efforcerent à l'envi de donner les marques les plus éclatantes de zéle, toutes les Ruës, les Maiſons, les Tours, les Clochers, les Pavillons de l'Arcenal ,& toutes les hauteurs de la Ville étoient illuminées & en feu.

L'Arc de Triomphe du Cours fut auſſi illuminé le même ſoir par des lampions diſpôſés ſur toutes les parties de l'ordre d'architecture, & ſur tous les ornemens qui l'embeliſſoient. Cette illumination offroit aux yeux tout ce que l'art avoit mis en œuvre pour

la conſtruction de cet Edifice. On avoit de plus élevé une double Piramide triangulaire ſur le haut de cet Arc de Triomphe, qui étoit éclairée par quatre mille Lanternes peintes aux Armes de France & d'Eſpagne.

Cette illumination étoit repetée ſur le Portique conſtruit à la Porte de Noailles, faiſant face à l'Arc de Triomphe. Toutes les aſſiſes de ce Portique étoient marquées par des Lampions, ce qui formoit un ſpectacle auſſi regulier que brillant; auſſi capable de ſatisfaire la curioſité des connoiſſeurs qu'il étoit de meilleur goût.

Ainſi finit cette heureuſe journée que la Ville de Marſeille a mis dans ſes faſtes parmi ſes plus beaux jours, puiſqu'en lui montrant l'illuſtre rejetton de ſes Princes, elle lui a fait voir en même-tems l'une des tiges glorieuſes des Rois qui doivent commander à la Terre.

Le Bagage de ce Prince étoit conſiderable en fourgons, chariots, chevaux, mules & mulets de bât & gens à cheval; car outre ceux qui étoient arrivés le matin & avant le Prince, il en arriva encore ſans diſcontinuation juſques à neuf heures du ſoir.

Le lendemain le Chapitre de la Cathédrale en corps fut introduit en la préſence de S. A. R. M. Aymar Chanoine Théologal, porta la parole & harangua le Prince avec cette éloquence qui lui eſt ſi naturelle, & dont le propre eſt d'attirer l'admiration. Après le Chapitre, M. de St. Michel Lieutenant

Général, à la tête de la Senêchaussée, fut admis devant S. A. R. Sa harangue, dictée par l'épanchement du cœur, n'étoit pas moins brillante par les traits de l'esprit : Elle annonçoit le zéle François, le Grand Magistrat, l'Homme de Lettres. Mrs. de l'Academie des Belles-Lettres parurent ensuite. Mr. de la Visclede, qui, marchant sur les traces d'Horace, est accoûtumé à célebrer les Heros, eut l'honneur d'être choisi pour complimenter l'Auguste Infant. Rien de plus noble que son Discours, rien de mieux pensé, rien de plus délicat : il convenoit à celui dont la tête a été tant de fois couverte des Lauriers d'Apollon * de former les plus heureux souhaits à l'égard d'un jeune Prince dont le front auguste doit être bientôt couronné des Lauriers de la Victoire.

S. A. R. ayant destiné de voir les Galeres de France, Mrs. les Echevins ordonnerent à toutes les Compagnies de Milices Bourgeoises & des Corps des Arts & Mêtiers de border la haye sur le Quay du Port dans toute son étenduë ; la Réale étoit au milieu du Port, vis-à-vis du Mole qui forme la Place de la Loge, & par consequent en face de l'Hôtel de Ville. Cette Galere, qui a été dorée depuis peu en plein dans toutes ses parties, soit par la construction, soit par une sculpture aussi estimable qu'estimée, est sans contredit l'un des plus beaux Bâtimens de Mer de cette espece qu'on ait vû depuis long-

Le Prince visite les Galeres de France.

* M. de la Visclede Secretaire perpetuel de l'Academie des Belles-Lettres de Marseille a remporté plusieurs Prix tant à l'Academie de Paris qu'à celle de Marseille.

tems; elle étoit ornée de toutes ſes rames & parée de tous ſes ornemens. La poupe étoit couverte d'un damas cramoiſy, bordé d'un galon & d'une frange d'or : l'Etendart déployé, les filarets garnis à droite & à gauche de 15. Pavillons de la même étoffe parſemés de Fleurs de Lys d'or; les mâts & les antennes étoient chargées de leurs flames & banderoles du même damas, enrichi des mêmes Fleurs de Lys. Toutes les autres Galeres étoient également parées de tous leurs ornemens, flames & paveſades de couleur cramoiſy, parſemées de Fleurs de Lys couleur d'or, leurs Officiers & Soldats à bord.

Environ l'heure de midi le Prince deſcendit de ſon carroſſe à l'entrée du Quay du Port, les Tambours des Compagnies battirent aux champs, & les Soldats preſenterent leurs armes, & à meſure que le Prince fut devant la premiere Galere on baiſſa la tente, les Tambours battirent aux champs, on ſalua de la voix, de la Mouſqueterie, de 4. coups de canon & du Courſier qu'on ne tire que pour le Roy, les Fils de France, & le Général des Galeres, & chaque Galere fit le même ſalut.

Son A. R. traverſa tout le Quay du Port, ſuivie des Grands d'Eſpagne, des Seigneurs de ſa Cour & d'un nombreux & brillant cortege. Il étoit revêtu d'un habit dont le goût exquis, la beauté ſurprenante & la richeſſe extraordinaire ne ſçauroit ſe décrire; mais comme les charmes de ſa perſonne étoient infiniment plus attrayants, elle ſeule fixa les regards. Jamais on n'a vû tant de majeſté réünie à

tant de bonté : jamais l'affabilité n'a paru ſi près de la grandeur : jamais l'air de Héros ne s'eſt mieux concilié avec des manieres plus engageantes.

Le Prince ayant continué ſa route juſqu'au Mole qui forme la Place de la Loge où étoit la Réale, il trouva ſur cette Place les 4. Compagnies des Merciers, Drapiers, Magaſiniers & Tailleurs ſous les armes qui en bordoient la haye. Ces Mrs. qui s'étoient diſtingués par leur parure uniforme & brillante, furent auſſi diſtingués des autres Compagnies par les poſtes qu'on leur donnoit dans les endroits les plus apparents. Ces 4. Compagnies formoient un ſi beau coup d'œil, que S. A. R. demanda dans cette occaſion à un Seigneur de ſa ſuite quelles Troupes c'étoient. A meſure que le Prince parut ſur le Mole, M. le Comte de Maulevrier s'avança juſqu'au milieu de la Place pour le recevoir. Il eut enſuite l'honneur de lui donner la main ſur la planche & à l'échelle de la Réale où la Compagnie de Mrs. les Gardes de l'Étendart compoſée d'une aimable & brillante Nobleſſe étoit ſous les armes. Lorſque le Prince fut entré les Canons des Galeres ſe firent entendre de nouveau, la Citadelle & les Forts ſaluerent auſſi pour la ſeconde fois de toute leur Artillerie. Tous les Vaiſſeaux & Bâtimens du Port étoient ornés de leurs Pavillons, Flames, Etendarts & Pavois.

Le Prince va voir l'Hôtel de Ville.

Au ſortir de la Galere S. A. R. voulant voir l'Hôtel de Ville, elle traverſa la Place de la Loge entre deux filez des 4. Compagnies qui bordoient la

haye, elle fut reçûë au milieu de cette Place par M. de la Tour Intendant & Commandant en Provence, par M. le Marquis de Pilles Gouverneur Viguier, & par Mrs. les Échevins en robes de damas cramoisy & en chaperons. Le Prince fut conduit dans la Sale de la Loge, où il entra au bruit d'une décharge de cent Boëtes. Cette Sale qui est au rez-de-chaussée est le lieu de l'Assemblée des Négocians. Elle a environ 16. toises de longueur sur 8. de largeur. On y entre par 4. grandes Portes, l'une exposée au Midi, qui est celle qui donne sur la grande Place ou Mole, une au Septentrion, une à l'Orient & l'autre à l'Occident. Ces 4. Portes sont pour ainsi dire une figure simbolique du vaste Commerce de Marseille, qui s'étend dans les quatre parties du Monde. Cette Sale est éclairée du côté du Midi par 6. grandes arcades, & par un pareil nombre du côté du Nord. Elle étoit ornée d'un bout à l'autre des plus belles Tapisseries de la Ville. Le Portrait du Roy étoit placé sur la Porte de l'Orient sous un Dais de velours cramoisy à frange d'or. A l'oposite il y avoit un autre Dais aussi richement paré sous lequel s'élevoit sur une estrade un Fauteüil préparé pour S. A. R. Elle s'arrêta quelque tems à considerer avec un extrême plaisir le Portrait du Roy, & monta ensuite à l'Hôtel de Ville avec toute sa Cour, elle s'amusa près de demi heure dans la Sale des Officiers Municipaux à examiner les diverses Peintures qu'il y a, & sur tout un grand Tableau representant Loüis le Grand son Bisayeul & les Princes

de ſon Auguſte Famille. Le Roy d'Eſpagne Pere de S. A. R. y eſt repreſenté aſſis ſur un carreau en préſence de Sa Majeſté, tandis que tous les autres Princes y paroiſſent debout. L'auguſte Infant fut ſurpris de l'idée du Peintre, qui ſembloit avoir prévû le bonheur qu'auroit l'Eſpagne d'être gouvernée par un des Enfans de France, bien des années avant cet heureux évenement. S. A. R. daigna témoigner aux Échevins combien elle étoit ſatisfaite de leur attention & de leur zéle. C'eſt ainſi que les bontés Royales annobliſſent le devoir & changent le nom des choſes.

Le Prince paſſa enſuite dans la Chambre du Conſeil, d'où il vit avec plaiſir la belle ſituation de l'Hôtel de Ville. Il ne ceſſa de promener ſa vûë ſur les divers objets que l'on découvre de cet endroit. La grandeur & la beauté du Port couvert de Galeres, de Vaiſſeaux, de Barques, & dont l'enceinte immenſe renferme chaque jour les précieux tréſors des deux Mondes, fixa ſes regards. Il examina avec attention la belle ſituation & la ſûreté de ce Port, qui a du côté du Nord & du Levant la Ville, & du côté du Midi une longue & grande Montagne couronnée du Fort de Nôtre-Dame de la Garde, qui offre à la vûë un amphitéatre de verdure gracieux & riant. L'entrée de ce Port qui eſt fort étroite & environnée de rochers qui la rendent ſi difficile, eſt encore gardée & défenduë d'un côté par le Fort de St. Jean, & de l'autre par la Citadelle de St. Nicolas, à côté de laquelle on découvre l'ancienne & ri-

che Abbaye de St. Victor. Ce Grand Prince jetta ses regards sur la partie du terroir que l'on découvre du Midi au Levant fermé par une chaîne de Montagnes qui lui sert de barriere & de rampart. Il jetta aussi les yeux sur cette grave Cité, qui par le nombre prodigieux de ses Habitans, par la beauté de ses ruës, de ses Places, de ses Maisons, de ses Fontaines, de ses Jardins, par la varieté & l'étenduë de son Commerce, le dispute sans contredit aux Villes du premier ordre.

Après s'être arrêté pendant près de demi-heure à examiner ce spectacle aussi riant que varié, il sortit de l'Hôtel de Ville au bruit de cent boëtes, fort content de ce qu'il avoit vû. Il fut reconduit jusques au milieu de la Place de la Loge par ceux qui avoient eu l'honneur de l'y recevoir; en traversant le Quay pour s'en retourner à son Palais, il fut salué pour la troisiéme fois de toute l'Artillerie des Galeres, de la Citadelle & des Forts.

Illumination des Galeres.

A l'entrée de la nuit le Prince se rendit dans l'Arcenal au bruit de 100. boëtes qui tirerent à mesure qu'il y entroit. Il fut reçû à la porte par M. de Mongrand Commissaire Ordonnateur, & six Ecrivains du Roy portoient des flambeaux de cire blanche devant S. A. R. qui fut conduite sur une Terrasse qui est à la porte de la Marine vis-à-vis le Nord-Ouest. Sur cette Terrasse s'élevoit un riche Dais, sous une tente de damas cramoisy à galon d'or. Il y avoit à côté deux autres loges pour les Dames & les personnes de distinction. Rien de

mieux imaginé que cette loge qui étoit ſituée de maniere que le Prince pût voir à une diſtance proportionnée, & au point de perſpective le plus frapant, l'illumination des Galeres, de la Riveneuve, de l'Arcenal, de toutes les Maiſons du Port & des hauteurs de la Ville. A peine le Prince fut aſſis dans ſa loge que M. le Commandant fit donner le ſignal avec une fuſée. Le même ſignal ayant été repeté trois fois & ſuivi d'un coup de pierrier, on vit tout-à-coup les ténébres ceder la place au plus beau jour, & dans le ſein de la nuit la plus obſcure, l'on joüit de tout ce que la lumiere a de plus raviſſant. En un inſtant les ſeize Galeres du Roy ſemblerent être en feu, des milliers de lanternes y étoient diſtribuées d'une maniere auſſi noble qu'ingenieuſe, les tentes dont les Galeres ſont couvertes ordinairement, furent ce ſoir-là des tentes enflamées, & les ornemens dont on les décore, en conſervant toûjours leur forme, n'offroient plus aux yeux que des feux étincelens. La Réale & l'Héroïne avoient leurs flames, leurs Pavillons & Etendarts deſſinés en lumieres. La partie de l'Arcenal qui regarde l'entrée du Port, toutes les maiſons des deux Quais qui ont chacun plus de douze cens pas de longueur furent auſſi illuminées dans un inſtant, de même que l'Hôtel de Ville, dont les portes, les fenêtres, les pilaſtres, les colomnes, & toutes les parties de l'ordre d'architecture qui la compoſe étoient marqués par des traits de feu de plus de huit mille lampions ingenieuſement diſtribuez ſur cette architecture, &

Illumination de l'Hôtel de Ville.

ſi près l'un de l'autre que l'Edifice paroiſſoit en feu. Sur le grand balcon qui regne au milieu de la façade s'élevoient trois grandes Piramides garnies de plus de 2000. lanternes aux Armes de France & d'Eſpagne. Sur la Piramide du milieu qui étoit beaucoup plus grande que les deux autres, on voyoit un grand Soleil rayonnant de feu, autour duquel on liſoit la déviſe du Roy, *Nec pluribus impar*. Celles des deux côtés avoient chacune à leur faîte une Renommée tenant une trompete à la main tournée vers le Soleil; ſur la banderole attachée à la trompete de l'une on liſoit ces mots: *Fulget Borbonium ſidus*. Et à la banderole de l'autre; *Procul eſte tenebræ*, c'eſt-à-dire, *l'Aſtre de Bourbon brille: il n'eſt plus de tenebres*. Cette illumination preſentoit à la vûë tout ce que le génie & la magnificence peuvent produire en ce genre.

Salut des Galeres, Citadelle & Forts.

A ce ſpectacle brillant en ſucceda un autre. Un bruit étonnant ſe fit tout-à-coup entendre dans le Port. Les Galeres firent une décharge générale de leur mouſqueterie & de leur canons, & une quantité de Vaiſſeaux Marchands que Mrs. les Echevins avoient fait mettre en ligne dans le Port répondirent après de toute leur artillerie, de même que la Citadelle St. Nicolas, les Forts de St. Jean, de Nôtre-Dame de la Garde & du Château d'If. Ce tonnerre d'artillerie repeté pendant trois fois, & chaque fois auſſi repeté par un million d'échos dont les collines & les montagnes qui environnent Marſeille rétentiſſoient ſe faiſoit entendre dans tous les lieux circonvoiſins, & leur annonçoit tout à la fois l'excès de la joye de

Marſeille, & la magnificence de ſes fêtes.

Dans les intervalles des décharges de l'Artillerie une infinité de gerbes de Fuſées que les Galeres & l'Hôtel de Ville lançoient vers le Ciel, formoient tout d'un coup une voûte embraſée, qui ſe changeoit enſuite en un déluge de feu mêlé de vives étoiles, dont les brillantes lumieres faiſoient pâlir les clartés céleſtes. * Ce ſpectacle ſingulier, qui fut auſſi repeté pendant trois fois, ſe peignoit dans l'eau de la Mer, qui ſembloit être embraſée.

Une ſi belle fête, qu'on peut même dire unique en ſon eſpece, & qui donnoit à une nuit obſcure la clarté du jour, ne pouvoit qu'amuſer le Prince avec plaiſir & ſatisfaction, & S. A. R. eut la bonté d'en témoigner ſon contentement à M. de Maulevrier qui en avoit ordonné les aprêts. L'illuſtre Corps des Galeres composé de perſonnes d'élite, d'une naiſſance diſtinguée & d'une probité reconnuë, ne reſſent jamais de joye plus ſenſible, que lorſqu'à l'exemple de ſon Commandant, il ſignale ſon zéle à l'égard de ſes Rois.

Après les 3. décharges de toute l'Artillerie & des fuſées, le Prince ſortit de l'Arcenal au bruit de cent boëtes, & paſſa dans la Maiſon du Roy où M. de Maulevrier, auſſi diſtingué par ſa naiſſance & ſes emplois, que par la nobleſſe de ſes ſentimens, eut l'honneur de l'accompagner, & de lui donner à ſouper dans les apartemens de M. le Général des Galeres. Tout ce que la magnificence, la profuſion,

* Madame Deshoulieres.

le goût & la délicateſſe peuvent produire de plus brillant, de plus ſomptueux, & de plus exquis étoit raſſemblé dans ce repas, digne du Seigneur qui le donna, & du Grand Prince à qui il fut donné. La façade de la Maiſon du Roy étoit extraordinairement illuminée, ainſi que tout l'interieur & l'exterieur de l'Arcenal, dont la porte étoit toute deſſinée en feu.

Les Preud'-Hommes viſitent le Prince.

Les Prud'Hommes chefs des Pêcheurs, Juges nés & ſans apel des differends concernant la Pêche, & dont les mœurs ſimples ſont auſſi aimables que l'ancienne probité, ſouhaitant d'avoir le précieux avantage de ſaluer S. A. R. ſortirent de leur maiſon commune le 5. Avril à midi & ſe rendirent au Palais du Prince dans l'ordre ſuivant. Un Officier le ſponton à la main étoit ſuivi de 8. Mouſquetaires Pêcheurs avec des cocardes; 4. vénérables Vieillards à cheveux blanc choiſis parmi les anciens Prud'Hommes, habillés à l'antique en pourpoint & en toques de velours noir, avec un long & large eſpadon ſur l'épaule, marchoient à pas meſurés au bruit des Tambours & des Fifres; 8. autres Mouſquetaires les ſuivoient, & les 4. Prud'Hommes modernes en rabat & en manteau noir, avec les Sindics & près de cent anciens Prud'Hommes tous en habits nor, venoient enſuite. M. des Granges préſenta à S. A. R. les 4. Prud'Hommes qui la ſaluerent à leur maniere ſimple & naïve parlant le langage de leur Pere. Le Prince daignant aprouver leur zéle les reçut avec cet air grand & affable tout enſemble qu'il eſt

ſi difficile de concilier, il leur témoigna beaucoup de bonté, & ayant pris la liberté de faire demander au Prince s'il daigneroit ſe montrer à leur ſuite, avide de le voir, S. A. R. répondit, *très-volontiers*, & s'étant avancée à l'inſtant vers le balcon qui donne ſur le Jardin où cette troupe de Pêcheurs étoit rangée, les Vieillards la ſaluerent de l'eſpadon, & tous eurent la conſolation de contempler ce grand Prince; ils retournerent chez eux pleins de joye & d'admiration de l'accuëil gracieux dont S. A. R. les avoit honorés.

Le Prince s'étant propoſé d'aller le même jour à l'Academie de Muſique, vers les 6. heures du ſoir un détachement de 50. Hommes de la Garde Bourgeoiſe occupa les avenuës & la porte de la Sale du Concert. Mrs. les Commiſſaires Directeurs du Concert, qui avoient fait décorer & éclairer la Sale avec toute la magnificence qu'exigeoit la préſence d'un ſi grand Prince, eurent l'honneur de le recevoir à la porte de la ruë, & de le conduire dans la Sale, où un fauteüil, ſous un Dais de velours cramoiſy à frange d'or étoit préparé au fond du balcon qui regne tout autour de la Sale. Dabord que le Prince parut le Concert commença. On executa deux Actes de l'Opera de Zaïde, le premier Acte de l'Opera de Jephté & le Mottet *Confitebor* de la Lande : Ces Chœurs furent ſuivis d'un Air Italien. Si S. A. R. eut beaucoup de plaiſir d'entendre ce Concert, elle n'eut pas moins de ſatisfaction de voir l'Aſſemblée qui étoit des plus brillantes, & preſque toute com-

Concert de l'Academie.

poſée de Dames magnifiquement parées. Jamais on n'avoit vû un ſi grand concours de Nobleſſe & de perſonnes de diſtinction. Le Concert fut parfaitement bien executé, & l'Infant eut la complaiſance d'en aſſurer lui-même Mrs. les Commiſſaires, qui furent couvert de gloire par l'aprobation d'un auſſi grand Prince.

Le Vendredy 6. du mois S. A. R. alla à la Comedie, où l'on donna *le Joüeur & le Florentin.* Le Spectacle fut des plus brillans, & quoiqu'on fît payer le triple, il y eut une grande affluance attirée par la préſence de l'auguſte Infant.

Le lendemain S. A. R. dîna chez M. de la Tour Commandant en Provence, qui étoit logé dans le magnifique Hôtel de Mr. George Roux attenant le Palais du Prince. Cet illuſtre Commandant, qui dès le moment que l'Infant fut entré en Provence, n'a ceſſé d'en faire les honneurs & de tenir pluſieurs tables ouvertes, s'attira par tout des marques ſingulieres de bonté de la part de S. A. R. Elle fut voir le même jour les Danſeurs de corde & les Sauteurs, qui par leurs tours de ſoupleſſe & leurs ſauts eurent le bonheur de l'amuſer, & d'avoir part, ainſi que les Comediens, à ſes largeſſes Royales.

Le Dimanche 8. S. A. R. fit l'honneur à M. le Comte de Maulevrier & aux premiers Officiers des Galeres de les admettre à ſa table à dîner, & après un repas des plus ſomptueux, le Prince accompagné de ces heureux Conviés & des premiers Gentils-
Sale d'Armes. hommes de ſa Cour, alla voir la Sale d'Armes. M.

de Mongrand Commiſſaire Ordonnateur eut l'honneur de l'y recevoir. Cette Sale eſt ſans contredit la plus belle qui ſoit en Europe. Elle eſt percée de quatre grandes Galeries qui forment une croix, de ſorte qu'il y a un point de vûë qui donne divers points de perſpective, & d'où l'on découvre tout à la fois l'étenduë de ces quatre Galeries, & la quantité prodigieuſe d'armes de toute eſpece qui y ſont étalées, & arrangées avec art & d'une maniere ſinguliere; des Corniches, des Pilaſtres, des Piramides, y ſont formées de mille ſortes d'armes bien entretenuës, propres, curieuſes & belles. Des ſabres, des bayonettes, des épées & autres armes placées en rayons inégaux autour de la tête de LOUIS LE GRAND, le repreſentent en Soleil: Des dards ſans nombre & diverſes eſpeces d'armes blanches rangées par dégrès, & ayant leurs pointes tournées en haut peignent, ce ſemble, des napes d'eau; on y voit des ſuperbes Trophées de toute ſorte d'artillerie & d'armes anciennes & modernes, dont l'arrangement admirable ſatisfait le goût le plus délicat. Les hauts faits de LOUIS LE GRAND Biſayeul de S. A. R. étoient, pour ainſi dire, tracés ſur ces Armes, & le Prince, à l'exemple d'Achille, treſſaillit à la vûë frapante de ces objets Guerriers.

Promenade ſur Mer.

Il ſortit de la Sale d'Armes ſur les 4. heures du ſoir. La beauté du jour l'invita d'aller faire une promenade ſur Mer. Il s'embarqua ſur une *Scampavia*, qu'on nomme le Brigantin des Princes, dont la ſculpture & la dorure ſont des plus belles, les ten-

delets de velours cramoisy sont encore enrichis de galons & franges d'or, les flames & pavillons sont de damas cramoisy. Les Rameurs étoient habillez avec des vestes & des bonets rouges à la matelotte. Une Felouque armée de Soldats & de Pierriers précedoit le Brigantin qui portoit S. A. R. qui étoit suivie des Seigneurs de sa Cour dans des Felouques dorées. Une infinité de Batteaux suivoient aussi remplis d'une multitude si prodigieuse de monde toûjours plus empressé de voir ce Grand Prince, qu'à les voir ont eût dit que Marseille se reproduisoit en Ville flotante sur sa propre Mer. Les Galeres qui avoient mis tous leurs ornemens, flames & pavesades, saluerent de la tente & de la voix lorsque la Galiotte de S. A. R. passoit à leur proüe. Elle traversa le Bassin au bruit des Hautbois, Tambours, Trompetes & Timballes, & sortit du Port au bruit d'une décharge générale de l'artillerie de la Citadelle & du Fort St. Jean, laquelle fut précedée d'une décharge de mousqueterie des Soldats de la Garnison, qui étoient rangés en haye le long des parapets des chemins couverts. Le Fort de Nôtre-Dame de la Garde salua aussi le Prince de toute son artillerie. Le Ciel étoit serain & la Mer assez tranquille, quoiqu'il fît un petit vent frais. S. A. R. promena environ deux lieuës dans la rade sans avoir le moindre ressentiment du mal de la Mer. On cottoya les Isles du Château d'If, qui fit une premiere salve de toute son artillerie lorsque le Brigantin du Prince aprocha, & une autre lorsqu'il commença

de s'éloigner. S. A. R. ſatisfaite de la petite campagne ſur Mer rentra dans le Port 2. heures après en être ſortie; cette promenade fut terminée de la maniere qu'elle avoit commencé, c'eſt-à-dire, au bruit de la mouſqueterie & de l'artillerie des Citadelle & Forts, & au bruit des Hautbois, Tambours, Trompetes & Timballes.

Au retour de la promenade de Mer, le Prince alla à la Comedie, où l'on donna une répreſentation des *Folies Amoureuſes* & *d'Arlequin Hulla*. S. A. R. parut agréablement ſurpriſe au ſortir de la Comedie des feux de joye & de la grande illumination que Mrs. les Échevins avoient ordonné pour ce ſoir-là, les divers points de perſpective dans leſquels le Prince vit alors ces feux & ces illuminations, lui preſenterent des ſpectacles variés & d'un goût nouveau. Il trouva l'Arc de Triomphe du Cours illuminé depuis le haut juſqu'à la terre où il y avoit pluſieurs pots à feu & terrines. Toutes les parties de ſon Architecture de même que les tiges des Lances & Drapeaux des Trophées d'Armes, & la Couronne des Armes du Prince, tout étoit marqué par des traits de lumiere formés par une infinité de lampions, dont l'éclat flatoit d'autant plus la vûë qu'il traçoit le deſſein de l'Edifice & tout l'ordre d'architecture. Les Piramides qu'on avoit dreſſées ſur l'Arc de Triomphe, & qui avoient 4. toiſes d'élevation, ſembloient être embraſées par les échapemens du feu qui ſortoit des lanternes allumées dont elles étoient couvertes. Lorſque le carroſſe du Prince parut vis-à-vis de l'Arc

Illumination.

de Triomphe diverſes gerbes de fuſées partirent toutes à la fois, ce qui remplit l'air d'une pluye d'or mêlées d'étoiles lumineuſes, & les ſpectateurs d'admiration. La ruſtique de la Porte de Noailles paroiſſoit dans l'éloignement; elle étoit illuminée dans toutes ſes aſſiſes & à chaque diviſion de ſes quarrez avec des lampions. La Porte exterieure, la Cour, la Façade & le Jardin de l'Hôtel de Mr. Bruny de St. Canat, alors le Palais du Prince, étoient illuminés en pots à feu, en terrines & en lampions d'une maniere auſſi noble que brillante. L'illumination de la maiſon de M. le Gouverneur, & les autres illuminations de la Place de Noailles, & celles du reſte de la Ville, étoient encore plus éclatantes que celles des jours précedens.

Le Concert qu'on executa devant le Prince le Jeudi fut ſi beau & fit tant de plaiſirs à S. A. R. qu'elle y retourna encore le Lundi 9. Avril après s'être amuſée quelque tems à voir danſer au ſon des petites Flutes & des Tambourins une troupe de Payſans & Payſanes proprement habillées qui s'étoient renduës dans le Jardin du Palais ſous les fenêtres de ſon apartement: L'auguſte Infant témoigna le plaiſir que ce divertiſſement à la mode du Païs lui avoit donné par des marques de ſes magnifiques largeſſes.

Portrait du Prince, fait d'idée, préſenté à S. A. R.

M. Vialy, qui a eu l'honneur de peindre deux fois le Roy pendant le ſéjour qu'il fit à Paris en 1716. & 1719. & dont le merite étoit déja ſi connu, dans la Provence, a donné pendant le ſéjour de S.

A. R. des nouvelles marques de ſes rares talens, en faiſant d'idée le Portrait du Prince en Paſtel, après n'avoir vû qu'une ſeule fois dîner l'auguſte Infant chez M. de la Tour. Ce Portrait, quoique fait dans moins de 24. heures, eſt ſi bien & ſi reſſemblant que M. de la Tour Intendant & Commandant de la Province qui fut le premier à le voir, ſe fit un plaiſir de le faire porter au Palais du Prince le Mardi 10. Avril. Mr. le Duc Dalbe préſenta ce Portrait à S. A. R. qui demanda de voir le Peintre. M. le Comte de Nevi Chef d'Eſcadre préſenta le Sr. Vialy à M. le Duc Dalbe, par qui ce Peintre fut introduit & admis devant le Prince qui le reçut avec des paroles d'autant plus flateuſes, qu'il lui témoigna devant tous les Seigneurs de ſa Cour le cas qu'il faiſoit de ſon Ouvrage. Il lui donna en même-tems aſſignation pour le lendemain à 4. heures après midi pour retoucher le Portrait d'après lui-même, & S. A. R. après une ſéance d'environ trois quarts d'heures, pour témoigner à ce digne Eleve du célébre M. Rigaud, combien elle étoit ſatisfaite de ſon Portrait, lui ordonna de le peindre à l'huile en grand, & recompenſa avec magnificence cet habile Artiſte. Il n'apartient qu'aux grands Princes d'animer les grands talens, & les grands talens ne deviennent tels que par la faveur des grands Princes.

Depuis le Mardi juſqu'au Jeudi toute la Nobleſſe de Marſeille lui fit aſſidûment ſa cour. La Terre & la Mer, la Ville & les Galeres ſe diſputerent à l'envi la gloire de pouvoir l'amuſer. Il fut le Mardi

au ſoir aux Danſeurs de corde & Sauteurs, les uns lui plurent par leur adreſſe, & les autres par leur ſoupleſſe & leur legereté. Ils ſe ſurpaſſerent ce ſoir-là dans leurs exercices, animez par la préſence d'un Prince que rien n'eſt digne d'amuſer, & qui daigne pourtant s'amuſer de tout; en effet les Emailleurs, un Joüeur de Gobelet & les Comediens qui donnerent la veille du départ de S. A. R. *les Précieuſes Ridicules, l'Avocat Patelin, & la Serenade*, eurent l'avantage d'occuper les derniers momens de loiſir du Prince. Il fut auſſi au Jeu de Mail où il ne fit qu'entrer & ſortir, & monta de-là au Jardin des R. P. Auguſtins Déchauſſez. Il promena dans l'allée des Cyprès, d'où l'on découvre dans un agréable lointain les Iſles de la Mer de Marſeille, partie du Terroir, & des riantes Collines qui l'environnent, & une des plus belles parties de la Ville. L'Image que ces divers objets tracent en cet endroit eſt un de ces Tableaux gracieux que peint en s'amuſant la belle & naïve Nature, & que l'Art, quelque ingenieux qu'il puiſſe être, ne ſçauroit jamais imiter. Un endroit ſi gracieux eût amuſé quelques heures de tems S. A. R. Elle ſeroit même montée à la Chapelle de N. D. de Mont-Serrat, qui eſt au ſommet d'une éminence qui forme un amphitéatre de verdure, qu'on nomme le Deſert, qui eſt dans le même Jardin, ſi le vent de Nord, qui ſouffloit aſſés fort ce jour-là, n'avoit pas obligé le Prince de quitter cette promenade, en diſant que l'endroit étoit gracieux, mais que la place n'étoit pas tenable.

La Manufacture Royale des Etoffes d'Or & de Soye établie dans Marseille est digne de l'attention des connoisseurs. Le Prince y alla en sortant de la promenade du Jardin des R. P. Augustins Déchaussez ; il vit travailler les Ouvriers, & parut très-satisfait de la beauté & rareté des Desseins, & de la richesse des Etoffes.

Manufacture Royale de Marseille.

Mrs. Gerard Freres ayant fait presenter à S. A. R. le Plan de l'Arc de Triomphe du Cours, Elle eut la bonté d'en loüer le Dessein, & de recompenser les Auteurs avec magnificence.

S. A. R. souhaitant que tout le monde eût part à ses faveurs, voulut les répandre sur les jeunes Etudians des Colleges de Marseille. Deux des principaux Seigneurs de sa Cour, envoyés de sa part à celui de Belsunce, firent l'honneur au R. P. Pomei, Recteur, de lui faire sçavoir les intentions de S. A. R. Ils eurent même la bonté de l'assurer qu'Elle verroit les Jésuites & leurs Pensionnaires avec plaisir. Charmé d'une distinction si glorieuse, le R. P. Recteur se rendit au Palais du Prince, accompagné des P.P. du College & d'un nombre de Pensionnaires. Introduits dans l'Apartement du Royal Infant, le P. Recteur lui presenta les hommages d'une Compagnie toute devoüée à sa Gloire, & à l'auguste Sang de nos Rois. Le Chevalier de Village de Villevieille, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Marseille, jeune Enfant âgé de dix ans, complimenta ensuite le Prince au nom de Mrs. les Pensionnaires. Ce Compliment, composé & apris

Les Pensionnaires du College de Belsunce complimentent le Prince.

presqu'au moment même qu'on fut instruit des bontés Royales dont le College des Jesuites devoit être honoré, fut recité avec une grace infinie. On s'aperçut que ce grand Prince l'écoutoit avec bonté. Il donna plusieurs jours de vacance à cette aimable Jeunesse & aux Ecoliers du College.

Quelle sensible joye pour l'illustre Fondateur, s'il eût pû admirer par lui-même les Vertus du Heros, & lui rendre les devoirs dûs à son auguste Naissance! Mais occupé vers la fin de la quinzaine de Pâques des penibles & indispensables fonctions de son Ministere dans une Ville de son Diocése, M. de Belsunce * ne put se rendre à Marseille dans le tems que S. A. R. y arriva.

Si Mrs. les Officiers des Galeres ont signalé leur zéle par les fêtes éclatantes qu'ils ont eu l'honneur de donner à S. A. R. Mrs. les Commandans, les Majors & les Ayde-Majors de la Citadelle St. Nicolas & du Fort St. Jean, de même que Mrs. les Officiers du Regiment de Quercy ont marqué autant par les transports de leur joye, que par les aplaudissemens dont ils ont honoré tous ceux qui ont signalé leur zéle à l'égard de l'Infant, combien la présence du Sang Royal les interesse. On a dû s'y attendre. Ces Mrs. avoient fait des grands préparatifs pour donner au Prince une fête dans la Citadelle, & lui rendre les honneurs & les hommages dûs à son auguste Naissance. Ils avoient aussi préparé, selon l'usage, l'état du Regiment pour pré-

* Evêque de Marseille, Fondateur du College de Belsunce.

ſenter au Prince dans un Livre relié avec les Armes de France & d'Eſpagne peintes en Mignature par M. Farjon à la tête de ce Livre; mais le peu de ſéjour que S. A. R. a fait dans Marſeille ne lui ayant pas donné le loiſir d'en viſiter les Places, ces Mrs. ont eu la douleur de voir partir le Prince ſans avoir pû avoir l'honneur de lui rendre leurs hommages dans la Citadelle. On a déja dit, avec juſte raiſon, que ces Mrs. font éclater en leur perſonne toutes les qualitez qui décorent le Mars François, la politeſſe, la bravoure, la fidélité.

Il eſt à propos d'obſerver ici que moyenant les bons ordres que Mrs. les Échevins avoient donné, & les meſures priſes en conſequence, il n'y eut ni embarras ni accident facheux qui vinſſent troubler les fêtes qu'on a données dans Marſeille pendant le ſéjour du Prince.

S. A. R. pendant ſa reſidence à Marſeille, n'a ceſſé de donner des marques de cette bonté Royale & généreuſe qui le rend maître des cœurs: On a compté les momens qu'il y a demeuré, par les bienfaits qu'il y a répandu. Acceſſible à tout le monde, il a daigné ſe montrer à tous, & a toûjours mangé en public. Nul de ceux qui ont eu le glorieux avantage de l'aprocher, qui n'ait été autant charmé de ſon affabilité, qu'il a été éblolii de l'éclat de la majeſté qui l'environne.

Enfin le jour du départ de S. A. R. ce jour mêlé de triſteſſe & de gloire fut fixé au Jeudi 12. du mois d'Avril. Les Marſeillois lui rendirent à ſon

Départ du Prince de Marſeille.

départ les mêmes honneurs qu'ils lui avoient rendu à ſon arrivée. Toute la Milice Bourgeoiſe & les Compagnies des Arts & Mêtiers furent remiſes ſous les Armes, & borderent la haye des deux côtés depuis le Palais du Prince juſqu'à la Porte de Rome par où il devoit ſortir. M. le Gouverneur & Mrs. les Échevins en habits de cérémonie, ſe rendirent à cette Porte pour y attendre l'Infant. Ce fut à 3. heures après midi qu'il ſortit de ſon Palais précedé des Gardes du Corps & de la Marêchauſſée. Une multitude infinie accouroit de toutes parts pour voir encore une fois un Héros qu'elle ne ſe laſſoit point d'admirer depuis le moment qu'elle avoit eu le bonheur de le contempler. A cette préſence du Prince ſe renouvellerent les acclamations. La joye & la triſteſſe étoient peintes ſur tous les viſages, la joye parce qu'on le voyoit encore; la triſteſſe parce que bientôt on ne le verroit plus. Lorſque le carroſſe fut à la Porte de la Ville M. le Gouverneur & les Magiſtrats par une profonde reverence & par un ſilence reſpectueux, qui dans ces occaſions eſt plus éloquent que les plus beaux diſcours, témoignerent à S. A. R. le regret de la voir partir, & la joye d'avoir eu le bonheur de lui rendre leurs hommages. La maniere affable dont il reçut leurs derniers devoirs , fut une preuve qu'il agréoit l'ardeur de leur zéle, de même que les marques de vénération & d'amour que lui avoient donné les Marſeillois qui faiſoient retentir l'air des vœux & des ſouhaits qu'ils faiſoient pour ſa felici-

té. S. A. R. eut même la bonté de témoigner aux Seigneurs de ſa Cour, à ce qu'il m'en a été raporté, que rien ne l'avoit plus ſatisfaite dans Marſeille, que de voir combien le nom de Bourbon eſt gravé dans le cœur de ſes Citoyens, & que rien n'égaloit l'amour qu'ils portent à leurs Princes; éloge d'autant plus grand, & plus glorieux pour les Marſeillois, qu'il a été fait par un des plus grands Princes de l'Europe. Tandis que l'Infant ſortoit de la Ville, les Citadelles & les Forts firent une décharge de toute leur Artillerie. Une infinité de perſonnes de tout état, le ſuivirent près de deux lieuës: On ſemoit les fleurs ſous ſes pas; on célébroit ſes loüanges; on le combloit de bénédictions.

S. A. R. alla coucher à Aubagne petite Ville à 3. lieuës de Marſeille, elle y fut reçûë au bruit des boëtes; la Milice Bourgeoiſe y étoit ſous les armes; le Peuple y faiſoit éclater ſa joye par des acclamations continuelles, & l'on vit tout à coup des Bergers & des Bergeres proprement habillées, former une eſpece de bal champêtre ſous les fenêtres de la maiſon qu'on avoit deſtiné au Prince. Toutes celles de la Ville furent le ſoir illuminées. Aubagne.

Le lendemain 13. Avril S. A. R. alla dîner au Beauſſet, & ſe rendit le même jour à Toulon ſur les ſix heures du ſoir où elle étoit attenduë avec une extrême impatience. Un grand nombre d'Habitans & d'Etrangers étoit venu au-devant d'Elle au-delà de la Porte Royale où elle devoit entrer. Arrivée du Prince à Toulon.

Le Prince trouva en-dehors de cette Place les

Compagnies des Gardes du Pavillon & de la Marine, qu'un air noble & militaire faisoit distinguer; celle des Bombardiers & les Troupes de la Marine sous les armes, rangées en bataille, sur le glacis du côté des fossez, Drapeaux déployez, les Officiers à leur tête; Mr. de Court Lieutenant Général des Armées Navales étoit au centre, ayant à ses côtés deux Capitaines de Vaisseaux, dont l'un faisoit la fonction de Colonel & l'autre de Lieutenant Colonel, leurs Piques à la main; le Prince se trouvant au milieu des Troupes, M. de Court le salua de la Pique, les autres Officiers en firent de même, après quoi M. de Court s'aprocha du carrosse du Prince qui s'avança à la portiere, où il resta débout un moment pour recevoir le Compliment sans sortir du carrosse.

Entrée du Prince dans la Ville de Toulon.

Il entra dans la Ville sous un Arc de Triomphe orné de ses Armes, qui étoient au milieu avec cette Inscription au-dessus.

Borboniæ Soboli
S. S. Hispaniarum Principi
D. Domino Philippo.
Italiam Petenti
Tolonenses Anno M. DCC. XLII.

C'est-à-dire, *Les Habitans de Toulon, font des vœux solemnels pour la conservation de l'Auguste rejetton de la Famille de Bourbon Don Philipe Prince d'Espagne qui s'en va en Italie l'année* 1742.

A chaque côté il y avoit deux devises representant les 4. Vertus.

Le Prince trouva en-dedans de la Porte les Consuls accompagnés des principaux Habitans de la Ville. Ils firent une profonde reverence à S. A. R. qui les salua fort gracieusement sans s'arrêter, & entra dans la Ville où le Regiment des Landes en garnison, Drapeaux déployez bordoient la haye des deux côtés le long des ruës où le Prince devoit passer jusques à l'Hôtel de Ville qui fut destiné pour son Palais, & où il avoit été établi une Garde de 50. Hommes de ce Regiment avec un Drapeau de couleur. Les ruës par où le Prince passa étoient ornées & parées de riches tapisseries. Un monde infini qui accouroit de toutes parts faisoit èclater sa joye par des acclamations & des cris de joye de VIVE LE ROY ET SON GENDRE.

L'auguste Infant descendit du carrosse à la porte de l'Hôtel de Ville du côté du Port, où M. de la Tour Commandant de la Province qui l'avoit précedé, M. de Marnezia Commandant à Toulon, M. de Villeblanche Intendant de la Marine, & Mrs. les Procureurs du Païs vinrent l'attendre & eurent l'honneur de l'accompagner jusqu'à son apartement. Il trouva dans la Sale au rez de chaussée, M. Navarro, commandant l'Escadre des Vaisseaux d'Espagne qui étoit dans la rade de Toulon, accompagné des Capitaines & principaux Officiers de son Escadre en habits uniformes de drap bleu, parement rouge galonnés en plein d'un grand galon d'or, rangés en deux lignes depuis la porte d'entrée jusques au premier escalier de la montée. Le

Prince en paſſant au milieu d'eux donna ſes mains à baiſer à meſure qu'ils mettoïent un genoux à terre.

Mrs. les Conſuls de la Ville qui l'avoient ſeulement ſalué à la Porte Royale, étant revenus ſur le champ eurent l'honneur de le complimenter au pied de l'eſcalier ſur ſon heureuſe arrivée en cette Ville, & lui firent porter le Preſent de la Communauté, conſiſtant en Bougies, Liqueurs, Pommades, Confitures, Gands, &c. S. A. R. reçut leurs reſpects & le Preſent avec des paroles remplies de bonté.

Preſent de la Ville de Toulon.

Dès-que le Prince fut rendu dans ſon apartement, M. l'Evêque de Toulon eut l'honneur de lui être préſenté, l'Infant le reçut fort poliment & le ſalua pluſieurs fois. Le Prince ayant dit à M. de Villeblanche qu'il avoit vû en paſſant des Vaiſſeaux ſur le chantier, cet Intendant répondit que S. A. R. les verroit de plus près quand Elle le jugeroit à propos.

Les fenêtres de ſon apartement qui ont vûë ſur la Mer, lui découvrirent dans l'inſtant 30. Vaiſſeaux des deux Eſcadres Françoiſe & Eſpagnolle moüillées dans la grande Rade, & qui ſembloient s'être unies pour uue ſi belle occaſion.

M. de Court à la tête des Officiers de la Marine en habits uniformes, ſe hâta de venir offrir ſes reſpects au Prince, ils furent introduits par M. des Granges; S. A. R. marqua le plaiſir qu'il recevoit de cette viſite par des ſaluts fort gracieux.

Les Officiers de l'Eſcadre Eſpagnolle en firent de même.

Ceux du Regiment des Landes en corps, leur Lieutenant Colonel à la tête, le Colonel étant absent, se rendirent aussi auprès du Prince, qui les reçut avec beaucoup de politesse.

Lorsque l'Infant entra dans la Place, il fut d'abord salué de 3. décharges de 11. coups de canon chacune du Fort Artigues qui est sur une hauteur de la Ville. Saluts de la Place.

Il le fut en même-tems par 3. autres décharges de 21. coups chacune des Remparts de la Porte Royale par laquelle le Prince entra, & par 3. décharges de 13. coups de celui de la Porte St. Lazare, & immédiatement de 3. autres décharges de 11. coups chacune du Rempart de la Vieille-Chaîne.

Les saluts de Mer commencerent ensuite par 3. décharges de 21. coups de canon chacune du Vaisseau portant Pavillon Amiral; au premier coup qui fut tiré le Prince se mit au balcon de son apartement pour y voir plus commodément. Saluts des Vaisseaux.

Après que l'Amiral eut fait lui seul ses 3. décharges les 2. Escadres de France & d'Espagne commencerent leur salut, qui fut aussi de 3. décharges chacune. Celle de France qui étoit rangée en ligne du côté de l'Oüest tira la premiere, sur le signal qu'en fit le Commandant par 3. coups de canon par intervalle, sçavoir 19. coups de canon par le Vaisseau portant Pavillon quarré blanc au mât d'artimon, de 17. coups par celui portant la cornette blanche au même mât, & par 15. coups de tous les autres Vaisseaux à chaque décharge.

L'Escadre d'Espagne qui formoit la ligne du côté

de l'Eſt ſalua du même nombre de coups de canon dans les 3. décharges conſecutives à chaque ſignal de leur Commandant ; mais tous enſemble ſans diſcontinuation, ni par intervalle.

Le ſoir il y eut une illumination générale & des feux de joye par toute la Ville.

Le Prince ſoupa ce jour-là à ſon petit couvert, ſervi par ſes Officiers, un genoux à terre lorſqu'on lui verſoit à boire.

Le 14. S. A. R. reçut le matin le Compliment du Chapitre de l'Égliſe Cathédrale, & celui des Officiers de la Senêchauſſée, Elle entendit la Meſſe dans ſon apartement, & dîna à ſon petit couvert en public. L'après midi ſur les 3. heures elle fut dans l'Arcenal, précedé de ſes Gardes du Corps & ſuivi des Seigneurs & Officiers de ſa ſuite. En entrant Elle fut ſaluée par les canons des Remparts de la Ville & par ceux des Vaiſſeaux. Il y avoit à la Porte de l'Arcenal les ſix Suiſſes de la grande Livrée du Roy, en Baudriers, avec la Pertuiſane à la main, & les Officiers Archers de la Prévôté de la Marine en Habits uniformes, Bandolieres & Carrabines ſur l'épaule. En-dedans plus avant étoit poſté un Détachement des Troupes de la Marine ſous les armes, rangé en haye, les Officiers à la tête. Le Prince fut reçû à la Porte par M. de Villeblanche, accompagné des Officiers du Corps de la Plume ; & après avoir examiné quelque tems la diſpoſition du lieu & la magnificence des bâtimens, il entra dans les Sales au ſon des Hautbois de la Compagnie des Gardes de la Marine,

dont les uns étoient ſous les armes, & les autres à leurs atteliers. Le Prince vit avec plaiſir leurs differens exercices, la manoeuvre du Vaiſſeau, la conſtruction, le deſſein & le Pilotage; il s'amuſa à voir danſer, faire des armes, & l'exercice du canon; & ſe fit tout expliquer par M. le Chevalier de Piozin Commandant de la Compagnie, auquel il donna des marques de diſtinction, l'ayant reconnu pour le Capitaine du Vaiſſeau le Diamant qui avoit fait une ſi belle défenſe contre trois Vaiſſeaux Anglois dans le premier combat donné près les Iſles de l'Amerique.

Le Prince ſe rendit après au Chantier de Conſtruction où il vit deux Vaiſſeaux, l'un de 84. canons, & l'autre de 64. déja fort avancés, de là il fut à l'Attelier des Forges où l'on ſouda devant lui une groſſe ancre, pendant que l'on travailloit à d'autres differens ouvrages, de maniere que les trente Forges de l'Attelier étoient toutes occupées.

Il paſſa enſuite à l'Iſle de la Mâture où il vit travailler un mât; il y fut ſalué de la voix pendant neuf fois par les Equipages des Vaiſſeaux Eſpagnols qui y étoient en radoubs.

Il fut après à la Corderie où il vit commettre un cable de 17. pouces, peigner, filer & goudronner le chanvre.

Le Prince fut enſuite au Magaſin général. Il viſita ce vaſte Attelier & s'y fit peſer avec d'autres Seigneurs de ſa ſuite. S. A. R. peſa 133. liv. poids de marc, faiſant environ 160. liv. poids de table.

M.

La porte du Magasin Général étoit ornée de Pavois avec les Vers suivans.

Illustre rejetton du Sang du Grand Loüis
Philipe tes vertus sont ton Apotheose ,
Ma Muse veut parler par respect elle n'ose ,
Au milieu de l'éclat dont tu nous éblouïs.
Pour te chanter grand Prince & célébrer ta gloire
Il faudroit un Homere , un Virgile , un Lucain
Tu pars & tes hauts faits vont embellir l'Histoire
Minerve te conseille & Mars conduit ta main.

A chaque côté de ces Vers François il y avoit une Inscription en Latin.
La premiere étoit conçûë en ces termes.

Philippo Hispaniarum Regis Filio,
Quod tot & tanta ingentia merita
Ita exaltanda censuerunt,
Ut perpetua venerationne memoriam
Celebrarent Tolonenses,
Rei Maritimæ præfectus vigilantissimus
Poni curavit.

Voici l'explication de cette Inscription.

A l'occasion d'une infinité de rares vertus qui se trouvent réünies en la Personne Auguste de Don Philipe , Fils du Roy des Espagnes. L'Intendant de la Marine de Toulon dont le zéle & la vigilance sont si singuliers , fit dresser ce

monument en ſon honneur pour en perpetuer la mémoire à la poſterité.

La ſeconde Inſcription étoit ainſi :

Philippo Hiſpaniarum Regis Filio
Avitæ virtutis hæredi,
Quod Lombardiæ Regna
Sub imperium ſuum
Meritis & animi magnitudine,
Potius quam Armis.
Sit redacturus.

C'eſt-à-dire, *A l'honneur de Philipe Fils du Roy des Eſpagnes, Héritier de la Vertu & du Courage de ſes Peres, qui veut ſe mettre en poſſeſſion & reduire à ſon obéïſſance le Royaume de la Lombardie plûtôt par l'excès de ſes Vertus, de ſa grandeur d'Ame, & de ſon grand Courage, que par la force de ſes Armes.*

A chaque côté de ces Inſcriptions il y avoit une Emblême.

A la premiere le Prince étoit répreſenté tenant le pied gauche ſur un Dauphin & le droit ſur le Rivage, avec ces paroles: *In via Virtuti, nulla via eſt.* C'eſt-à-dire, *Il n'y a point de route à aſſigner à celui qui marche dans celle de la Vertu.*

A la ſeconde Mars preſentoit des Armes & un corps de Cuiraſſe au Prince avec ces paroles: *Sic itur ad Aſtra. C'eſt par ce moyen qu'on s'éleve juſqu'aux Aſtres.*

Par-deſſous ces Emblêmes au milieu de la Porte il y en avoit une troiſiéme, repreſentant la Vertu refuſant l'Encens qu'on lui preſente. La Legende étoit: *Nil curat præconia Virtus. La Vertu n'a pas beſoin d'éloges.*

Le Prince ſortit de l'Arcenal au bruit du canon comme en y entrant, & fut à la Comedie.

Le Prince va dîner à bord du Vaiſſeau le Terrible.

Le 15. il fut harangué par le Recteur de la Maiſon des Jeſuites, à laquelle le Seminaire Royal de la Marine eſt uni, & après avoir entendu la Meſſe dans ſon apartement, il ſortit à une heure après midi, & s'embarqua dans un grand Canot doré ſuperbement orné, où les Rameurs étoient en veſte & bonnets bleus à la Matelotte aux Armes du Roy. M. de Court étant au Gouvernail ſe rendit à bord du Vaiſſeau le Terrible où S. A. R. étoit priée à dîner par ce Général. Le Prince étoit ſuivi de tous les Canots des deux Eſcadres, remplis des principaux Seigneurs & Officiers de ſa ſuite. Lorſque S. A. R. fut ſur le Quay prête à s'embarquer Elle renvoya ſes Gardes du Corps, & ne voulut avoir d'autres Gardes que ceux de la Compagnie des Gardes de la Marine, qui eurent l'honneur de la recevoir au nombre de ſix, & auſquels Elle fut bien-aiſe de donner cette marque de diſtinction, à l'exemple de Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berry.

L'Infant fut ſalué en paſſant dans le Port de l'Amiral, du Rempart de la Vieille-Chaîne, & lorſqu'il parut en-dehors du Port tous les Vaiſſeaux des deux Eſcadres déployerent tout à la fois leurs pavillons & flames de toutes les couleurs & en

grand nombre attachées à leurs mâts & à leurs vergues, & firent chacun 3. décharges de mousqueterie & de toute leur artillerie. Le Vaisseau Réal d'Espagne étoit magnifiquement pavoisé. La situation de ces deux Escadres, & le feu continuel qu'elles faisoient formoient l'image d'un Combat Naval, & donnoient une parfaite idée de la grandeur des deux Nations, qui disputoient à l'envi la gloire de marquer leur zéle à un Prince si cher à l'une & à l'autre.

Lorsque S. A. R. fut arrivée à bord du Terrible, & qu'elle eut mis le pied sur l'échelle du Vaisseau qui étoit bordée des deux côtés par les Capitaines de l'Escadre de France, le Pavillon d'Amiral fut aussi-tôt arboré sur ce Vaisseau, & en même-tems celui de l'Amiral du Port fut amené. Toute la Compagnie entiere des Gardes de la Marine étoit sous les armes à la porte de la Chambre, parmi lesquels le Prince trouva en faction M. le Chevalier de Lorraine que sa haute naissance distingue dans la Compagnie des Gardes de la Marine, & qui lui avoit été déja présenté. S. A. R. eut l'attention de le faire relever, & inviter au même repas. Il y avoit à la table du Prince 25. personnes dont les principaux étoient les Grands d'Espagne, les Commandans de la Province, de la Place, de la Marine, M. le Comte de Gabaret, M. le Marquis de la Valette Chefs d'Escadre, & les anciens Capitaines des Vaisseaux de celle de France. Le dîner fut servi avec la derniere magnificence. Il y eut la simpho-

nie pendant le repas, & le Concert au sortir de table.

A l'entrée de la nuit S. A. R. se débarqua pour retourner à terre; dès-qu'elle eut débordé du Terrible, le Pavillon Amiral en fut amené & remis aussi-tôt à l'Amiral du Port. Et à mesure que son Canot & les autres passerent au milieu des deux Escadres, elles renouvellerent les mêmes décharges d'artillerie & de mousqueterie : Le feu qui brilloit encore plus dans l'obscurité, faisoit paroître les flames & les pavillons des Vaisseaux, & ajoûtoit un nouvel éclat à un spectacle si gracieux. Le Prince fut encore accompagné des six Gardes de la Marine jusques á son débarquement à terre sur le Quay de la Ville où ses Gardes du Corps l'attendoient.

Le 16. l'Infant dîna chez M. de Marnezia Commandant à Toulon. S. A. R. ne voulut point que l'on tira du canon lorsqu'elle s'y rendit, & pour cet effet elle sortit par la petite porte de son Hôtel qui donne dans la ruë de Bourbon, elle fut ensuite à la Comedie & soupa à son retour à son petit couvert en public.

Le lendemain Elle dîna chez M. de la Tour Commandant en Provence. Ce repas de même que celui de M. de Marnezia furent également somptueux & délicats, & il y eut d'autres tables à plusieurs couverts parfaitement servies; les Capitaines de Vaisseau qui n'avoient pas encore eu l'honneur de se trouver à celle de S. A. R. furent invités par son ordre. Au sortir de table elle joüa jusqu'à 8. heu-

res & fut enſuite à la Comedie juſques à 11. heures du ſoir. Il ne fut de ce jour-là tiré aucun coup de canon à ſon occaſion.

Le 18. le Prince ne ſortit de chez lui que pour aller à la Comedie. A ſon retour il y eut une illumination générale dans l'Eſcadre Françoiſe. Les Vaiſſeaux au nombre de 12. étoient ſur une ligne préſentant tous la poupe du côté de l'Eſt; ils étoient éclairés depuis les giroüettes juſques à fleur d'eau, & paroiſſoient être autant de corps lumineux dont l'aſpect frapoit agréablement les yeux. Illumination de l'Eſcadre Françoiſe.

Dès-que le Prince parut ſur le balcon de ſon apartement, pour voir l'effet de l'illumination, on fit le ſignal d'une fuſée, & l'on en tira plus de mille ſucceſſivement, dont les unes éclatoient en étoiles, & les autres tomboient en gerbes. Ces nouveaux feux, tantôt réünis, tantôt diſperſés, furent augmentés par celui de dix-huit bombes artificielles, qui partirent, avec des intervalles ménagés, de deux à deux, chacune d'un côté oppoſé, & qui par leur direction, venant ſe joindre au même point & éclater en même-tems, ſe repandoient en pluye d'or, & formoient un nouveau ciel qui ſe repreſentoit encore dans la Mer, attendu le calme. Cette fête fut encore augmentée de ſix Trompetes établies à la Vieille-chaîne, qui joüerent pendant tout le tems de l'illumination. Artifices.

L'Eſcadre d'Eſpagne ne fit aucun ſalut ni mouvement dans cette occaſion.

Le 19. l'Infant donna à dîner à tous ceux qui

avoient déja eu l'honneur de manger avec lui, tant à bord du Vaiſſeau le Terrible que chez M. de la Tour & M. de Marnezia. Il ſe mit à table plûtôt qu'à l'ordinaire, pour aller voir enſuite la repreſentation d'un Combat Naval que Mrs. de la Marine voulurent lui donner à la grande Rade, entre le Vaiſſeau le Serieux, de l'Eſcadre de France, commandé par M. de Caylus, & le Vaiſſeau le Conſtant, de l'Eſcadre Eſpagnolle, commandé par M. de las Torres de Reada. On avoit preparé à une hauteur ſur le bord de la Mer par ordre de M. de Court une Tente magnifique où le Prince ſe rendit vers les deux heures dans le Canot qu'on lui avoit preparé, ſuivi de pluſieurs autres Canots rangés en deux colomnes; il paſſa au milieu des deux Eſcadres qui étoient ornées de toutes leurs Paveſades, & qui firent une décharge générale de la mouſqueterie & du canon.

Dès-que le Prince fut ſous la Tente, les batteries de tous les Forts tirerent ſucceſſivement.

Combat Naval.

Le Combat des deux Vaiſſeaux commença vers les 3. heures. Celui portant Pavillon François étoit de 60. canons, & celui portant Pavillon Eſpagnol étoit de 74. canons. Le premier, qui étoit moüillé entre la batterie des Vignettes & celle du Puy laiſſa tomber ſes huniers & l'artimon, debout au Vent, au Nord-Oueſt, petit frais, & ayant filé ſur ſon cable commença à louvoyer pour s'aprocher du Port. Dans ce moment le Conſtant, qui étoit moüillé près la batterie du Cros St. Georges, laiſſa auſſi filer ſon

cable, tomber ſes deux huniers & l'artimon, & fit route pour s'aprocher du Serieux qui rangeoit la terre au Sud-Oueſt pour entrer plus avant dans la Rade; mais en ayant été empêché par le Conſtant qui alloit vent largue pour le couper, ce dernier en étant à la portée du fuſil, tira deux coups de canon d'aſſurance, à quoi le Serieux répondit de toute ſa bordée de tribord, & le Conſtant de la ſienne de babord, & ſans diſcontinuation de part & d'autre, même la mouſqueterie, juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent éloignés; le Serieux ayant reviré de bord tira ſa bordée de babord courant au large le cap au Nord-Eſt tirant toûjours des coups qui portoient ſur le Conſtant, & celui-ci ayant auſſi reviré de bord courut ſur l'autre qui ayant reviré de bord une ſeconde fois & aproché du Conſtant à la portée du piſtolet prêt à s'aborder, firent de part & d'autre un feu continuel en ſuivant leur route, le Conſtant au Nord-Eſt & le Serieux au Sud-Oueſt, lequel ayant reviré de bord faiſant la route du Sud-Oueſt, le Conſtant mit alors à culer pour ſe trouver ſous le vent du Serieux, à quoi il ne put réuſſir, ce dernier s'étant toûjours maintenu dans ſes eaux, ce qui obligea le Conſtant à courir ſa bordée au Sud-Oueſt au vent du Serieux, & ſe trouvant près l'un de l'autre ils recommencerent leurs décharges, le Serieux faiſant un feu continuel de canon & de mouſqueterie, même de deſſus des hunes, pendant que le Conſtant diminuoit par intervalle le ſien; ils firent ces évolutions bord ſur bord

leurs quatre grandes voiles au vent, tantôt à l'Oueſt, tantôt à l'Eſt pour s'aprocher l'un de l'autre, & à chaque fois ils ſe canonoient vivement, ce qui dura juſqu'à ſix heures du ſoir que le Serieux vint ſe refugier ſous le Fort Loüis comme il avoit été convenu. Le Combat finit par le ſignal que la groſſe Tour en fit du Pavillon blanc comme il avoit commencé; le Serieux ſe trouvant alors à ſon premier moüillage, & le Conſtant revenu au ſien en ſe canonant toûjours mutuellement, le Fort de l'Équilete qui étoit à portée du dernier lui tira pluſieurs coups de canon dont quelques-uns à boulets comme voulant ſecourir le Serieux, à quoi le Conſtant répondit de toute ſon artillerie, celle de babord ſur le Fort, & celle de tribord ſur le Serieux & moüilla enſuite.

Embigu donné au Prince.

Dans l'intervalle du Combat un rideau qui fermoit la tente du Prince s'ouvrit tout-à-coup, & laiſſa voir 3. tables ſervies en embigu, de même que la ſienne. Il ne ſe retira qu'à l'entrée de la nuit très-ſatisfait d'une fête autant galante que guerriere, & fut ſalué de même de toute l'artillerie de la Place & de celle des deux Eſcadres.

Le Vaiſſeau le Serieux tira

550. coups de canon de 24. liv. de balle.

650. coups de 12.

248. coups de 6.

1448. coups en tout, & 1950. coups de fuſil.

Le Conſtant peut bien avoir tiré la moitié ou tout au plus les deux tiers du Serieux.

Le Prince fut le même ſoir à la Comedie.

Fête donnée à ſon Alteſſe Royale dans le Jardin du Roy.

Le 20. M. de Villeblanche Intendant de la Marine à Toulon eut l'honneur de donner à dîner à l'Infant Don Philipe au Jardin du Roy hors la Ville ſur le glacis de la Place : cette fête auroit été des plus brillantes ſi le vent affreux mêlé de pluye qu'il fit toute la journée ne l'avoit empêché. Cet Intendant ne laiſſa pas cependant de faire les choſes à la ſatisfaction du Prince ; il y avoit deux tables de 16. couverts chacune, (les apartemens ne permettant pas d'en placer de plus grandes) qui furent ſervies en gras & maigre de tout ce qu'il y avoit de plus exquis & de plus nouveau. Il y en auroit eu une troiſiéme ſervie de même ſi Mrs. de Court, de Gabaret, Navarro, & pluſieurs autres Officiers des deux Eſcadres qui étoient priés avoient pû venir à terre ; mais ils en furent empêchés par le mauvais tems. Le Prince ne ſe tira de table qu'à 5. heures du ſoir au bruit des Trompetes ; & après avoir pris le caffé, on commença à joüer au Lanſquenet juſques à 8. heures du ſoir que S. A. R. fut à la Comedie. Elle fut ſaluée en ſortant de la Ville en carroſſe pour aller au Jardin par 13. coups de canon du Rempart de la Place, & par un même ſalut à ſon retour.

Les Pages & Officiers qui ſervoient le Prince à table furent retenus à dîner au Jardin à une table particuliere, & les Gardes du Corps à une autre.

On eut auſſi attention d'envoyer au Détachement des Troupes de Terre, de garde à la porte du Jardin dequoi manger & boire, leurs Officiers ayant dîné à la ſeconde table du Prince.

Ce Jardin avoit été décoré avec autant d'art que de propreté, par deux grandes Sales qui avoient été dreſſées en-dehors à droit & à gauche du Pavillon à contenir chacune une table de 30. couverts; mais le mauvais tems obligea de démolir ces établiſſemens, qui auroient été accompagnés par une illumination dans toutes les allées, & ſur les arbres du Jardin, par des ſaluts de boëtes, des bombes d'artifices & des fuſées qui ne pûrent avoir leur effet à cauſe de la violence du vent & de la pluye, ce qui priva nombre de Mrs. & de Dames d'être preſens à cette fête, ainſi que des Danſeurs & Danſeuſes de la campagne tous habillés de blanc avec leurs Tambourins, qui s'étoient propoſés de donner ce divertiſſement au Prince. Il y avoit au-deſſus de la porte de l'une de ces Sales une Inſcription Latine, & ſur la porte de l'autre l'explication en Vers Alexandrins de cette même Inſcription dont voici le contenu.

Les Zéphirs de concert avec Pomone & Flore,
Par leurs ſouffle amoureux font naître mille fleurs;
On les a vûs, Philipe, en ce Jardin éclore
Et prendre en ta faveur dans le ſein de l'Aurore
D'un émail enchanté les plus vives couleurs;
Phœbus y raſſemblant les Filles de Memoire
Les occupe à chanter tes vertus & ta gloire,

Et nous dans le reſpect qui retient nos ardeurs
Nous ne pouvons t'offrir que le fond de nos cœurs.

Le 21. Avril S. A. R. entendit la Meſſe dans ſon apartement où Elle dîna à ſon petit couvert en public, il y eut enſuite un Lanſquenet un peu vif qui ne finit qu'à 7. heures du ſoir. Le Prince fut enſuite à la Comedie, quoique le vent fut encore plus violent que le jour précedent.

Le 22. l'Infant donna à dîner à 21. perſonnes en une ſeule table, où étoient avec les principaux Seigneurs de ſa ſuite, M. de Court Lieutenant Géneral commandant l'Eſcadre de France, M. de Villeblanche Intendant de la Marine, M. Navarro Chef d'Eſcadre commandant l'Eſcadre d'Eſpagne, Mrs. de Chabannes, de Caſtelanne & du Rouret Capitaines des Vaiſſeaux du Roy, & les Officiers François du Détachement d'Infanterie de garde à la porte de l'Hôtel du Prince.

Au ſortir de table S. A. R. ſe déroba dans ſon Cabinet pour écrire, Elle vint enſuite ſur ſon balcon prendre le divertiſſement du jeu de Balon, que des Bourgeois des environs de Toulon lui donnerent à la place d'un Combat de Joute qu'on lui avoit préparé, & que S. A. R. refuſa par un ſentiment d'humanité, pour ne pas expoſer la ſanté de ceux qui s'y étoient diſpoſez. Aprés le Jeu de Balon Elle fut à la Comedie, & à ſon retour aprés avoir ſoupé à ſon petit couvert, il y eut un Lanſ-

Le Prince refuſe de voir un Combat de Joute.

P

quenet qui ne finit que ſur les 3. heures après minuit où le Prince gagna beaucoup.

Le 23. l'Infant auroit été promener ſur Mer & voir tirer la Madrague des Tons & autres poiſſons ſans le gros vent qui l'en empêcha. Il paſſa une partie de l'après midi à écrire, après avoir dîné à ſon petit couvert, & ne ſortit de ſon Hôtel qu'à 6. heures pour aller à la Comedie; à ſon retour après avoir ſoupé à ſon ordinaire en public il y eut encore un Lanſquenet où il fut permis aux Dames ſpectatrices de carrabiner & de converſer avec le Prince.

Le 24. l'Infant Don Philipe s'étoit propoſé d'aller à bord du Philipe Réal Commandant des Vaiſſeaux de l'Eſcadre d'Eſpagne de 114. canons; mais il en fut empêché par le gros vent, il dîna ce jour-là en public & fut à 6. heures à la Comedie, & après le ſoupé il y eut encore un Lanſquenet dans lequel les Dames furent admiſes, les principales étoient Meſdames d'Argens, de la Garde, de la Valette & de St. Andiol.

Le 25. il y eut un grand dîner à l'Intendance, ils étoient 19. à table, dont les principaux Eſpagnols étoient M. le Marquis de Sancta-Crux, M. de Caiſtrado, M. le Duc de Sancto Geminy Capitaine des Gardes, M. le Comte de Paralada Grand Chambellan, M. le Marquis de la Luſeneda Secretaire d'État, M. le Duc d'Albe premier Gentilhomme de la Chambre, M. Navarro commandant l'Eſcadre d'Eſpagne, M. de la Tour Commandant

de la Province, M. des Granges Maître des Cérémonies de France, 4. Dames & autres Officiers François. S. A. R. dîna ce jour-là à ſon petit couvert à ſon Hôtel, & ſur les 4. heures du ſoir Elle s'achemina le long du Port, où Elle fut ſaluée en paſſant par le Vaiſſeau Amiral de 21. coups de canon, & par un ſalut des deux Eſcadres à la fois. Elle ſuivit ſa route dans l'Arcenal à la porte duquel étoient les Suiſſes à la Livrée du Roy, & les Officiers & Archers de la Prévôté de la Marine, & en-dedans un Détachement des Troupes de la Marine qui bordoit la haye. Le Prince fut dans les Atteliers de la Sale aux Voiles, où il vit travailler les Ouvriers, & parut ſatisfait de l'arrangement & propreté de ce vaſte Attelier; il fut enſuite à celui des Barrilats voir travailler à differens Ouvrages de ce Mêtier, & reçut de la main du Maître un petit Barril aſſez ſingulier; il fut de-là aux Magaſins de la Ménuiſerie qu'il trouva très-bien aſſortis, & vit travailler à divers Ouvrages pour les Vaiſſeaux; il paſſa enſuite aux Armuriers qui étoient occupez à forger & à limer les Ouvrages qui en dépendent, après quoi il ſe rendit à l'Attelier des Futailles, où il vit monter & foncer des Tonnes de toutes les façons, & entr'autres une Futaille à trois robinets, coulant de chacun une liqueur de differente couleur ſans être cerclée, ſortant de la bonde un jet d'eau à la hauteur de dix pieds, & d'où ſortit par une couliſſe une troupe d'oiſeaux, dont le Prince ne put s'empêcher de rire de l'induſtrie des Ouvriers,

Le Prince viſite les Ateliers de l'Arcenal.

Tonneau ſingulier.

qui ſe reſſentirent de ſa Royale générosité. Il ſe rendit de-là au Parc d'Artillerie, d'où ſes Gardes du Corps ſe retirerent, & où la Compagnie des Bombardiers étoit ſous les armes, & après l'avoir parcouru il fut à l'Attelier de la Ste. Barbe, dont l'arrangement eſt des mieux entendus, & où tous les Vaiſſeaux prennent à l'armement les uſtenciles de canonage néceſſaires pour la Campagne. Il fut auſſi preſent à voir mettre un grain de fer à un canon de fonte de 18. liv. ce travail eſt de la derniere conſequence, & demande toute l'habilité de l'Ouvrier, pour être diſpenſé de refondre les canons lorſque leurs lumieres ſe trouvent trop grandes pour avoir tiré extraordinairement. Le Prince ſe rendit enſuite à l'Attelier des Tourneurs, où il vit creuſer au Tour un Garde-feu à contenir une Gargouſſe de Poudre du calibre de 18. liv. Il continua de-là ſa route vers le Bagne des Forçats, le long des Magaſins d'armement & de déſarmement des Vaiſſeaux, où étoit le Conquerant Vaiſſeau du ſecond rang prêt à partir pour le Ponent; l'Équipage de ce Vaiſſeau ſalua le Prince de la voix, ainſi que ceux de trois Vaiſſeaux Eſpagnols en radoubs dans le Port; & continuant ſa route juſques à la Chaîne-Neuve, il monta ſur la Plate-Forme du Baſtion à l'Oüeſt de la pointe de l'Arcenal, pour voir tirer à la bute du Canon par les Aprentifs Canoniers, d'une batterie établie en-dehors de ce Baſtion ſur le bord de la Mer. Après pluſieurs coups tirés, le Prince s'embarqua dans le Canot qui l'attendoit à la Chaîne-

Neuve où étoient 6. Gardes de la Marine Eſpagnols pour ſa garde dans le même Canot fuſils ſur l'épaule ; il ſe rendit de-là avec tous les autres Canots où étoient les Principaux de ſa ſuite à bord du Vaiſſeau le Réal Philipe où M. de Court le conduiſit ; le Pavillon Amiral d'Eſpagne fut arboré pendant le tems ſeulement que le Prince y demeura, & à ſon retour dans le Port il fut encore ſalué par les deux Eſcadres & par l'Amiral du Port, & en entrant & ſortant de l'Arcenal par 21. coups de canon de la batterie établie au Parc d'Artillerie.

Le Prince à ſon retour dans le Port fut à la Comedie, d'où il ne ſortit qu'après 10. heures.

Départ du Prince de Toulon.

Le départ du Prince de Toulon ayant été fixé au Jeudi 26. Avril, M. de Court de Gabaret, Mrs. de Navarro, de Marneſias, de Villeblanche, de la Valette, & pluſieurs autres Officiers des deux Eſcadres ſe rendirent à 8. heures du matin à l'antichambre du Prince pour ſaluer S. A. R. & lui ſouhaiter un bon voyage, à quoi Elle répondit par beaucoup de civilité & des remerciemens, & donna la main à baiſer aux Eſpagnols ayant un genoux à terre. L'auguſte Infant monta en carroſſe à 9. heures du matin à l'Hôtel de Ville, & paſſa ſur le Port où il fut ſalué par l'Amiral de 3. décharges conſecutives de 21. coups de canon chacune, enſuite par 3. décharges de toute l'artillerie de la Place.

Le Prince trouva le Regiment de Landes ſous les armes Drapeaux déployez qui bordoit la haye de chaque côté des ruës juſques à la Porte St. La-

zare, où les Consuls accompagnés des Principaux de la Ville s'étoient rendus pour y attendre S. A. R. Lorsque son carrosse y fut arrivé ils eurent l'honneur de la saluer, & de lui marquer le regret qu'ils avoient de la voir partir. Le Prince eut la bonté de recevoir leurs hommages avec cette douceur & cette affabilité qui lui a attiré tous les cœurs.

Lorsque S. A. R. fut parvenuë à une petite élevation en-dehors de la Porte St. Lazare, d'où l'on découvre la petite Rade où les deux Escadres étoient moüillées, elle fut saluée de trois décharges de mosqueterie & de canon de tous les Vaisseaux à la fois.

Les Troupes de la Marine avec leurs Drapeaux étoient en-dehors de la Place & formoient une double haye de chaque côté du chemin, il venoit après la Compagnie des Bombardiers, & ensuite celle des Gardes de la Marine dans le même ordre qu'elles étoient lorsque le Prince arriva à Toulon.

Ce fut avec bien du regret que l'on vit partir ce Prince, dont les politesses & les manieres gracieuses & affables lui avoient attiré l'amour des Peuples & des Grands.

Le desir de voir le Prince s'étoit accru à mesure qu'on l'avoit vû de plus près. Le bruit de la Renommée attira une infinité de personnes de tout état dans le cours de sa route jusqu'à Antibes.

Pour la commodité du Lecteur curieux on a crû devoir donner ici la Recapitulation des coups de canon qu'on a tiré à Toulon pendant le séjour de l'Auguste Infant.

Postes.		*Décharges.*		*Nombre des coups.*
Porte Royale		8.	de 21. coups	168.
Porte St. Lazare		6.	de 13.	78.
Vieille-Chaîne		10.	11.	110.
Fort Artigues		6.	11.	66.
Grosse Tour		2.	17.	34.
Forts	de Balagnier	2.	11.	22.
	de l'Aiguillette	2.	9.	18.
	St. Loüis	2.	9.	18.
Chât. de Ste. Marg.		2.	5.	10.
Batteries	de la Malgue	2.	10.	20.
	des Vignettes	2.	12.	24.
	Cap Brun	2.	12.	24.
	d'Icard	2.	11.	22.
	du Puy	2.	10.	20.
	Cros S. Georg	2.	7.	14.
	St. Mandrier	2.	12.	24.
Escadre de France		12.	de 171.	2052.
Escadre d'Espagne		12.	de 172.	2064.
Combat Naval.	Le Serieux		1448.	2448.
	Le Constant		1000.	
L'Amiral du Port		14.	de 21.	294.
Batteries de l'Arcenal		4.	de 21.	84.
TOTAL des coups de canon				7614.

M. de la Tour Commandant de la Province avoit eu l'attention de faire poster un Détachement du Regiment de Hussars à Souliers, un autre à Confaron, & un troisiéme à Pignans, où S. A. R. s'arrêta pour dîner, Elle arriva le même soir au Luc, où Elle alla loger dans le Château. Elle y entra par la porte du Jardin d'où Elle renvoya la Milice Bourgeoise, y ayant trouvé une Garde des Troupes du Regiment de Landes. Les agrémens de ce Jardin, qui est très-beau par lui-même, furent augmentés par l'illumination qu'on y fit dès l'entrée de la nuit.

Couchée du Prince dans le Château du Luc.

Le 27. Elle alla dîner au Muy dans le Château du Seigneur, qui avoit donné des ordres pour en rendre le logement plus commode, & le soir coucher à Frejus chez M. l'Evêque, qui donna un grand soupé. Un Détachement du Regiment de Flandre se trouva dans cette même Ville, & il y eut le soir une illumination générale.

Couchée à Frejus.

Le 28. Elle alla dîner à Cannes, où Elle trouva un Escadron des Gardes du Roy d'Espagne rangé en bataille, Elle y fut saluée par le canon du Fort de Ste. Marguerite, & alla coucher à Antibes.

Dînée à Cannes.

Arrivée du Prince à Antibes.

M. de la Tour & Mrs. les Procureurs du Païs qui avoient pris les devants, eurent l'honneur de recevoir le Prince à la porte du Château où il devoit loger. Il y eut une triple décharge des canons de la Place, & de ceux de six Galeres d'Espagne, qui y étoient dans le Port. Les Officiers de ces Galeres eurent l'honneur de lui baiser la main. Ceux du Regiment de Flandre lui furent présentés par

M. des Granges. Le Corps des Ingenieurs vint enſuite, & toute la Ville témoigna ſa joye par des acclamations continuelles, & par une illumination générale.

M. l'Evêque de Graſſe, qui s'y étoit rendu le même jour pour faire les honneurs d'une des principales Villes de ſon Diocéſe, lui fut auſſi préſenté par M. des Grandes le lendemain 29.

L'après dîné S. A. R. alla viſiter le Port, les Bâtimens qui y étoient & les Galeres d'Eſpagne, après quoi Elle monta ſur le Mole, d'où l'on découvre la Ville, les Fortifications de la Place, Monaco, Nice, & Villefranche. Elle fut ſaluée en allant & en revenant, par le canon des Remparts & des Forts, & par des cris de VIVE LE ROY dans toutes les Galeres.

Le 30. dernier jour du mois d'Avril, veille de la Fête de Saint Philipe, qui eſt celle du Prince, on commença de la célébrer dès le ſoir par trois décharges de toute l'Artillerie, & l'on continua le lendemain premier May, à donner toutes les marques de la joye publique. Fête de S. A. R.

L'Infant trouva à Antibes, ainſi qu'on l'a déja dit, ſix Galeres d'Eſpagne, qui y étoient venuës pour le paſſer en Italie, ſous l'eſcorte de l'Eſcadre des Vaiſſeaux d'Eſpagne moüillée dans le Port de Toulon, deſtinée auſſi pour le tranſport des Troupes de S. A. R.; mais la juſtice du deſſein de ce Prince ayant excité la jalouſie de l'Angleterre, qui, comme un Argus, veilloit & obſervoit avec ſoin les mouve-

Armée Navale Angloise dans les Mers de Provence.

mens & la marche de l'Infant, Elle fit paſſer dans la Méditerranée une Eſcadre de Vaiſſeaux qui augmentant de jour en jour par les renforts qu'on envoyoit continuellement, il ſe forma une Flotte nombreuſe dont les Côtes de Provence furent inondées.

On aprit alors que S. A. R. devoit ſéjourner encore quelque tems à Antibes, pour attendre que la plus grande partie des Troupes d'Eſpagne qui devoient paſſer en Provence, & qui avoient déja commencé d'y entrer, s'y fût raſſemblé.

Les Anglois empêchent le Prince de paſſer en Italie par Mer.

L'Armée Navale Angloiſe, croiſa pendant environ 3. mois dans les Mers de Provence aſſez inutilement, n'ayant pendant ce tems-là arrêté que quelques petits Bâtimens chargés de fourrages & des proviſions deſtinées pour l'Armée de Don Philipe qui défiloit dans la Provence. Mais elle empêcha l'Eſcadre Eſpagnole de ſortir de Toulon, & rompit par conſequent les meſures que la Cour d'Eſpagne avoit pris pour le paſſage de Don Philipe en Italie par Mer. L'Infant fixa alors ſon ſéjour à Antibes, en attendant que la Cour de Madrid eût pris d'autres meſures convenables à ſes deſſeins. Pendant ſa réſidence à Antibes il alloit ſouvent à la Ville de Graſſe où S. A. R. étoit attirée par ſon agréable ſéjour, par la beauté de ſa Campagne & de ſes Jardins magnifiques, remplis de fleurs & de fruits, & principalement d'Orangers, qui y ſont en pleine campagne & en ſi grande quantité, que le parfum de leurs fleurs & de leurs fruits en eſt porté par les Zéphirs à plus d'une lieuë à la ronde.

Les Courriers extraordinaires alloient sans cesse d'Antibes à Madrid, & de Madrid à Antibes. Tous les jours il en arrivoit un & en partoit un autre.

L'impossibilité de pouvoir faire passer en Provence une autre Escadre Espagnolle pour renforcer celle qui étoit à Toulon, fit prendre à la Cour de Madrid la resolution de forcer le passage des Alpes ou de la Savoye, pour pénétrer de-là dans l'Italie; Elle fit défiler sur le champ des nouvelles Troupes & des Cavaleries en Provence, pour former un Camp entre Barcelonnette & Digne, & l'on établit à ce dernier lieu le Magasin Général de l'Armée.

Nouvelle resolutionde la Cour de Madrid.

Mrs. les Procureurs du Païs qui étoient auprès du Prince à Antibes, crurent qu'il convenoit en cet état que l'un d'entr'eux prît le parti de retourner à Aix, pour donner, de concert avec Mrs. Fabry & Borrilly, qu'ils y avoient laissé, les ordres nécessaires pour le passage & la subsistance de ces Troupes, & vaquer en même-tems aux affaires de la Province.

M. le Blanc fut chargé de ce soin, il eut l'honneur de prendre congé de S. A. R. & de lui exprimer ses sentimens & ses regrets. Mrs. de Buous & Deymar s'arrêterent auprès d'Elle avec M. de la Tour pour continuer à donner leurs soins, & faire les honneurs de la Province avec la même attention jusqu'au départ du Prince pour l'Italie.

M. le Blanc Procureur du Païs de Provence retourne à Aix.

Les affaires en cet état Son Altesse Royale fit partir d'Antibes 5. Galeres d'Espagne commandées par Don Donaton Daumas pour aller à Toulon prendre de l'Artillerie. Le Vendredi au matin 22.

Cinq Galeres d'Espagne partent d'Antibes pour aller à Toulon.

du mois de Juin ces Galeres relacherent aux Canebiers qui est une Rade à l'Est de la Citadelle de St. Tropez. Les Vaisseaux Anglois qui les avoient vûës passer des Isles d'Hieres vinrent les reconnoître, & firent semblant après de se retirer. Le Commandant Espagnol qui faisoit observer sur les hauteurs les mouvemens des Anglois, jugea alors à propos d'aller moüiller le 23. dans le Port de St. Tropez. Le lendemain Dimanche jour de St. Jean sur les cinq heures du matin il parut fort au large 2. Vaisseaux Anglois de 60. à 70. piéces de canon & 2. Brulots. Sur les 3. heures après midi ces Vaisseaux commencerent d'entrer dans le Golfe. Environ les 5. heures du soir le premier Vaisseau moüilla devant le Port de St. Tropez à la portée du canon en ordre de combat; le second moüilla ensuite près du premier dans le même ordre, un des Brulots moüilla à l'avant d'eux faisant face aux Galeres, & l'autre Brulot moüilla sur l'arriere; ce fut un peu avant le Soleil couchant que les 4. Vaisseaux furent moüillés.

Le Commandant de la Citadelle de St. Tropez, de concert avec les Consuls & la Communauté, envoyerent M. Dolzon Capitaine des Invalides avec un Consul parler au Commandant Anglois. Ils y furent dans une Chaloupe portant Pavillon blanc sur le devant, & ayant demandé au Commandant Anglois, fils de l'Amiral Norry, s'il souhaitoit quelque chose, il leur fit dire par un Interpréte qu'un de ses petits Vaisseaux avoit une voye

d'eau, & qu'il prioit le Commandant de la Place de vouloir bien permettre de le faire radouber dans le Port le lendemain. L'on comprit le dessein du Commandant Norry, & que le Vaisseau qu'il disoit vouloir envoyer pour le reparer d'une voye d'eau étoit sans doute pour mettre le feu aux Galeres. Le Commandant Espagnol avoit déja fait mettre les rames & la Chiourme des cinq Galeres à terre.

Le Commandant Anglois qui avoit envoyé une Chaloupe pour observer la situation des Galeres, ayant apris qu'elles étoient renfermées dans le Port si près l'une de l'autre qu'elles se touchoient, & qu'elles ne pouvoient sortir qu'à la traîne l'une après l'autre, après avoir fait sonder les environs du Port fit aprocher les deux Vaisseaux de l'entrée, & fit metrre les 2. Brulots l'un à droite & l'autre à gauche afin d'être à même d'entrer aisément quelque vent qu'il fît.

Epouvante des Habitans de S. Tropez.

Les Habitans de St. Tropez prirent alors l'épouvante, & sur tout les femmes, dont les unes porterent leurs meilleurs effets dans la Citadelle & les autres à la Campagne, où la plûpart se retirerent, & les Bourgeois se tinrent dans la Ville sur leurs gardes, armés pour se défendre en cas de besoin. La Communauté envoya derechef M. Dolzon Capitaine des Invalides avec un Consul & plusieurs Bourgeois parler au Commandant Anglois pour sçavoir ce qu'il prétendoit faire, & par quelle raison s'étoit-il aproché du Port ; il leur répondit qu'ils étoient en

paix, que par conſequent ils ne devoient rien craindre pour la Ville; mais qu'à l'égard des Galeres d'Eſpagne, comme ſes Ennemies, il mettroit tout en uſage pour s'en défaire, qu'il avoit là-deſſus des ordres précis qu'il executeroit inceſſamment, qu'il feroit cependant ce qu'il pourroit pour ne faire aucun dommage aux François, que pour plus grande ſûreté il faudroit faire ſortir les Galeres du Port; mais une propoſition auſſi déplacée ne pouvoit pas être acceptée.

Le Commandant des Galeres averti du deſſein des Anglois, reçut cette nouvelle d'un air grave, renvoyant au lendemain à prendre les précautions néceſſaires pour ſe mettre en défenſe & à couvert; il fit débarquer pour lors partie de la poudre, tout le biſcuit & les meilleurs effets, & ne laiſſa ſur les Galeres qu'un très-petit nombre de gens. Sur les 2. heures après minuit le Commandant Anglois fit lacher un Brulot qui alloit fort lentement, parce qu'il ne faiſoit preſque point de vent; 2. Galeres firent alors leurs décharges ſur le Brulot, & ſur le champ les Vaiſſeaux Anglois lacherent leur bordée. La Citadelle tira quelques coups de canon ſur les Vaiſſeaux; cependant le Brulot s'avança & s'acrocha entre deux Galeres. Le peu de monde qu'il y avoit dans les Galeres abandonnerent pour lors & ſe jetterent à la Mer. Comme il ne faiſoit preſque point de vent le feu filoit en haut & reſta quelque tems de ſe communiquer aux Galeres, qui prirent enfin le feu avec une telle violence, que dans 6. heures

Les Anglois mettent le feu à 5. Galeres d'Eſpagne.

de tems elles furent consumées ; il y eut dans cette action deux Espagnols de tués & un Officier qui se noya, & 9. Anglois de tués dans le Brulot, soit par les décharges des deux Galeres, ou de celles des deux Vaisseaux Anglois, qui firent voile à la pointe du jour pour Villefranche en faisant des grands cris de joye.

Les canons des Galeres ont été presque tous endommagés par le feu, qui a fait ouvrir les uns & fondu en pattie les autres.

Le Commandant Espagnol auroit pû continuer sa route des Canebiers à Toulon sans entrer dans le Port de St. Tropez. Il auroit pû aussi sortir du Port avec les Galeres s'il avoit été susceptible de diligence, & il pouvoit même fermer l'entrée du Port en coulant une Galere à fond en travers, pour empêcher les Brulots de pouvoir aborder les autres Galeres.

Il n'y avoit pour lors dans la Citadelle de St. Tropez qu'une Compagnie d'Invalides & trois canons montés sur de très-mauvais affuts ; ainsi les Anglois doivent le succès de leur entreprise à la foible situation du lieu & au peu de conduite du Commandant Espagnol.

On fit ensuite passer les Chiourmes de ces cinq Galeres à Marseille, où elles furent entreposées sur quatre Galeres de France qu'elles ont occupé pendant environ deux mois & demi ; le 17. du mois de Septembre elles en évacuerent deux, & le lendemain les deux autres, & l'on fit passer ces Equipages à

Toulon pour être embarqués ſur l'Eſcadre d'Eſpagne.

Le Prince Don Philipe remercia & congedia tous les Officiers de ces Galeres, & fit mettre le Commandant aux Arrêts à bord du Vaiſſeau le Conſtant de l'Eſcadre d'Eſpagne, en attendant que la Cour de Madrid décide de ſon ſort, qu'on ne ſçat pas encore.

On a enſuite apris que la Cour d'Angleterre avoit déſaprouvé la conduite du Capitaine Norry dans les Ports de Provence à l'égard des Eſpagnols, & que ſur la ſatisfaction que M. de Buſſy, Miniſtre de France en Angletetre, en avoit demandé de la part du Roy T. C. il fut reſolu proviſionnellement dans un Conſeil tenu à Kenſington de promettre une ſatisfaction convenable; & qu'on remit en attendant à ce Miniſtre une Copie de cette Reſolution pour l'envoyer en France.

On aprit cependant preſque dans le même-tems que l'Amirauté d'Angleterre avoit dépêché un Yacht à l'Amiral Leſtock pour lui donner des nouvelles inſtruſtions; & que l'on armoit à Portſmouth ſix Vaiſſeaux du premier rang, qui devoient faire voile ſur la fin du mois d'Août pour la Méditerranée, & renforcer la Flotte de la Mer Adriatique, & celle qui croiſoit ſur les Côtes de Provence.

Nouvelles Troupes d'Eſpagne arrivées en Provence.

Le 4. Juillet il arriva à une demi lieuë de Graſſe dix Bataillons des Troupes Eſpagnolles, & trois Eſcadrons des Gardes du Corps; ils y camperent, & partirent le 6. au matin pour Barcelonnette. L'Infant Don Philipe prit la même route: S. A. R. fut joint

par le reſte de l'Armée ſur la route de Digne, conſiſtant en 20. Bataillons, 8. Regimens de Cavalerie ou Dragons, les 3. Eſcadrons des Gardes du Corps, & la Compagnie des Grenadiers à cheval.

Sur la nouvelle de cette marche les Bourgeois de Turin commencerent de prendre les armes & de monter la garde le Dimanche 5. Août; le lendemain le Regiment de Bade Dourlac partit pour ſe rendre à Côni. Le Regiment de Dieſback Suiſſe, qui ſe trouvoit à Tortonne, reçut ordre de ſe rendre auſſi en toute diligence dans Turin, & celui de Keitler, qui étoit à Yvraye, d'aller à Demont. On envoya en même-tems un Officier de marque pour commander les Vaudois, qui reçûrent auſſi ordre de ſe rendre dans les montagnes aux envirous de Côni, pour s'oppoſer au paſſage des Eſpagnols, en cas qu'ils voulusſent pénétrer dans le Piémont. Le ſecond Bataillon du Regiment de Reittres fut auſſi commandé du côté de Barcelonnette, où l'on fit tout ce qui paroiſſoit poſſible pour diſputer aux Eſpagnols le paſſage de ce côté-là.

Les Bourgeois de Turin prennent les armes.

M. le Marquis de Frabouze, qui commandoit le Camp près de Nice, arriva dans Turin le 5. Septembre au ſoir avec M. Daudibert, & après la tenuë d'un Conſeil d'Etat, auquel ces deux Officiers aſſiſterent, ils prirent la poſte pour ſe rendre dans la Vallée d'Aoſte, où l'on envoya dix mille Hommes pour empêcher les Eſpagnols d'y faire des courſes. Cependant l'Infant à la tête de ſes Troupes, après avoir fait un mouvement du côté de Grenoble Ca-

Entrée du Prince dans la Savoye.

pitale du Dauphiné, passa par Embrun & Briançon au Fort Barraux, d'où il entra dans le Duché de Savoye. Lorsqu'on y sçut que les Espagnols aprochoient on fit passer à Geneve le Trésor & les Deniers des Recettes, de même que les Papiers des Archives. On ne laissa dans ce Païs-là que les Entrepôts de Sel & de Tabac, que l'on ne put mettre en lieu de sûreté, mais dont on a gardé une Notte exacte, pour repeter le tout en tems & lieu en cas d'enlevement.

Le Roy de Sardaigne faisoit dans le même-tems défiler les Troupes qu'il avoit avec lui en Italie, vers le Modenois, d'où l'on croyoit qu'elles se rendroient dans le Piémont, afin d'aller au secours des États de S. M. mais ces Troupes prirent une autre route.

La marche des Troupes du Prince Don Philipe du côté de Grenoble avoit un peu diminué la consternation que celle de leur marche dans la Vallée de Barcelonnette avoit causé aux Piémontois; mais elle reprit plus amplement lorsqu'on eut apris qu'il paroissoit un ordre de la part du Comte de Glimes conçû en ces termes:

Ordre du Comte de Glimes aux Villes.

„ L'Armée du Roy qui est entrée en Savoye, &
„ que je commande sous les ordres de S. A. R. de-
„ vant y observer le bon ordre & la plus exacte dis-
„ cipline pour que les Peuples ne soient pas foulez,
„ Nous ordonnons à tous Maires, Baillis & Con-
„ suls des Villes, Bourgs & Villages du Duché de
„ Savoye, de venir rendre hommage à S. A. R.
„ sans le moindre délai, ni retardement; & de dé-

„ puter des gens pour fournir à la ſubſiſtance de
„ l'Armée, avec les perſonnes propoſées à cet effet.
„ Moyenant cela, les Peuples ſeront traitez avec
„ toute la douceur poſſible ; & à défaut, avec tou-
„ te la rigueur permiſe par les droits de la Guerre.
„ Fait au Camp de Monetier, près Saint Michel,
„ le premier Septembre 1742.

Les Conſuls de St. Michel en Maurienne furent les premiers à ſe conformer à cet ordre. La Ville de Chambery, Capitale du Duché de Savoye, ayant déliberé de faire une députation, le Commandant le défendit de la part du Roy ; mais elle eut lieu après ſon départ de ladite Ville, qui fut deux jours après, & les Sindics de cette Capitale firent à S. A. R. le Compliment ſuivant.

MONSEIGNEUR,

„ Nous voyons une Armée compoſée des meil- Compliment des Sindics de Chambery.
„ leures Troupes Eſpagnoles commandées par un
„ grand Prince, qui vient de ſe rendre maître des
„ États de Savoye. Nous n'avons à oppoſer à V.
„ A. R. que nôtre ſoûmiſſion. Ce ſont-là les ſeules
„ armes dont nous voulons nous défendre ; & nous
„ les croyons ſuffiſantes pour mériter vôtre géné-
„ roſité, & nous procurer la protection de V. A.
„ R. pour qu'Elle nous accorde un arrangement
„ auſſi favorable que celui que nous avons obtenu
„ en pareille circonſtance. Nous ſçavons que nos
„ biens & nos vies ſont à la diſpoſition de V. A.

„ R. Mais nous ſçavons auſſi avec quelle modera-
„ tion vous uſez de vôtre pouvoir; & que la dou-
„ ceur & la bonté ſont des vertus héréditaires dans
„ l'auguſte Maiſon de Bourbon. Nôtre conduite fe-
„ ra connoître à V. A. R. que nôtre bonheur &
„ nôtre devoir ſçauront au moins nous faire ſuſ-
„ pendre l'effet du zéle que les Sujets ont naturel-
„ lement pour leur premier Souverain; & que nous
„ ſommes ſoûmis, obéïſſans, & reſpectueux pour
„ nôtre nouveau Maître. Voilà, Monſeigneur, les
„ ſentimens les plus ſinceres de, &c.

Après l'arrivée de l'Infant Don Philipe à Chambery, un corps de Troupes Eſpagnoles ayant fait mine de vouloir tenter quelque choſe du côté du Petit St. Bernard, les Troupes du Roy de Sardaigne, qui ſont dans la Valée d'Aoſte, accoururent auſſitôt au nombre de 4. mille Hommes pour garder les paſſages. Cependant tout ſe termina de part & d'autre à faire avancer quantité de mulets chargez de munitions de guerre & d'autres attirails militaires. Le Prince a mis à Chambery une Garniſon de 9. Bataillons, & il a fait un Magaſin conſiderable á Mouſtiers.

Députation de la Ville de Geneve.

Depuis que les Troupes Eſpagnoles ſe ſont emparées des États de Savoye, les Bourgeois de Geneve montent la garde conjointement avec les Troupes de la Garniſon pour la ſûreté de la Ville, qui députa Mrs. les Sindics Fabry & le Conſeiller Pictet pour aller ſaluer le Séréniſſime Infant Don Philipe au nom de la Republique, & le ſuplier de ga-

rantir ce Territoire de logement ou de passage de Troupes Espagnoles. S. A. R. les reçut très-gracieusement, & leur promit d'avoir égard à la demande de la Republique.

La Sovoye soûmise à ce nouveau Maître, ne s'est aperçûë de ce changement que par la grandeur d'ame & la bonté de ce Prince. En effet jamais Païs conquis n'a été traité avec plus de magnanimité & de douceur. Les Soldats y observent une exacte discipline, tout ce que les Habitans fournissent est payé comptant, on les a seulement désarmés, & on a fixé le prix des vivres & denrées dans tout le Duché, avec défenses de les laisser sortir du Païs. Heureuse à jamais l'Italie, si elle obéït à un Prince que le Ciel a fait naître pour le bonheur des Nations. Sous l'empire de ce Héros, elle va s'élever au-dessus de sa propre gloire. Le Regne de Philipe sera le Regne des vertus.

La nouvelle route du Prince Don Philipe ayant fait perdre toute esperance aux Anglois, qui étoient dans les Mers de Provence, ils prirent la resolution d'aller chercher fortune ailleurs. La Flotte se divisa en quatre Escadres qui se disperserent en divers endroits. Plusieurs Vaisseaux avec quatre Galiottes à bombes, des Troupes & des munitions firent voile vers la Corse, où les Rebelles ont presque autant d'armes qu'ils en avoient ci-devant. La Flotte Angloise se divise en plusieurs Escadres.

D'autres firent voile du côté de Naples, où leur aproche donna l'épouvante aux uns, & les sentimens de revolte aux autres.

Il passa une Escadre du côté d'Espagne, & il en resta une dans les Mers de Provence.

La Cour de Naples pour tranquilliser les esprits fit notifier par les Députez du Commerce à tous les Marchands du Royaume de continuer leur Commerce par Mer, qu'ils vouloient interrompre à l'occasion de l'aproche & des visites des Anglois. Elle leur fit déclarer que leurs Bâtimens pouvoient librement porter toute sorte de Marchandises, pourvû qu'ils n'eussent à bord des munitions de guerre que ce qui leur faut dans leur trajet pour se défendre contre les Corsaires de Barbarie; il fut ordonné en même-tems aux Capitaines & Patrons des Vaisseaux & Barques d'aller sans difficulté à l'obéïssance des Vaisseaux de guerre Anglois qu'ils pourront rencontrer, attendu que la Couronne d'Angleterre est en paix avec les Deux-Siciles. Le Roy de Naples fit encore ordonner dans toutes les Places du Royaume de fournir aux Vaisseaux de Guerre Anglois, tous les vivres & les rafraichissemens dont ils pourront avoir besoin; il fut en même-tems défendu à un Officier Messinois qui avoit entrepris la levée d'un Régiment de Houssards pour le service de Don Philipe, de continuer ses recruës, avec ordre de remettre en liberté ceux qui avoient déja pris parti.

Cependant comme les Vaisseaux de Guerre Anglois continuoient de croiser sur les Côtes de Naples, & que l'on aprit que leur nombre augmentoit tous les jours, le Roy des Deux-Siciles permit par un Edit aux Princes & Seigneurs du Royaume, ainsi

qu'aux Habitans des Villes, d'armer pour la défence du Païs.

Le 18. du mois d'Août il parut en vûë du Port de Naples une Escadre Angloise qui s'avança & jetta l'ancre à la portée du canon du Château Neuf: elle étoit composée de 6. Vaisseaux de 60. canons, 6. Frégates & deux Brulots. Aussi-tôt que la Cour en fut informée Elle envoya un Officier du Roy, accompagné du Consul Anglois, pour sçavoir du Commandant de l'Escadre le motif de sa venuë. En attendant on fit entrer daus la Ville 600. Cavaliers & 200. Fantassins qui étoient dans le voisinage, & l'on garnit d'artillerie & de munitions de Guerre les 4. Châteaux & les Forts circonvoisins. Le Consul étant revenu avec un Officier Anglois, ils allerent l'un & l'autre chez M. le Duc de Montealegre Secretaire d'Etat, avec lequel ils eurent une longue conference. Le Conseil s'assembla le lendemain en présence du Roy pour déliberer sur les propositions du Commandant de l'Escadre, & en consequence de ce qu'il y fut arrêté, le Duc de Montealegre écrivit le 20. la Lettre suivante au Chef d'Escadre Martin.

Escadre Angloise devant Naples.

MONSIEUR,

„ Le Roy a déja resolu & donné ordre que ses
„ Troupes, qui sont jointes à celles d'Espagne,
„ se retirent, afin de venir défendre ses propres Etats:
„ S. M. me commande de vous promettre en son

Lettre du Duc de Montealegre au Chef d'Escadre Anglois.

„ nom, qu'Elle réïterera inceſſamment ſes ordres,
„ pour que ſes Troupes qui ſont actuellement dans
„ la Romagne ſe retirent, & retournent au plûtôt
„ dans ce Royaume, & qu'Elle n'aidera pas davan-
„ tage en aucune maniere celles d'Eſpagne dans la
„ préſente guerre en Italie. Signé le Marquis de Sa-
„ las, Duc de Montealegre.

Départ de l'Eſcadre Angloiſe.

L'Officier Anglois fut apellé enſuite à la Cour, & après avoir eu quelques conférences avec les Miniſtres du Roy, il retourna à bord de l'Eſcadre Angloiſe qui ſalua le Port, remit auſſitôt à la voile, & ſe retira de ces Mers.

Publication de la Neutralité du Roy des Deux-Siciles.

On publia le lendemain que la Cour étoit convenuë de garder une exacte Neutralité à l'égard des affaires d'Italie, de ne donner aucun ſecours à celle d'Eſpagne ni à l'Infant Don Philipe, & de rapeller ſes Troupes de l'Etat Eccleſiaſtique, & que la Grande Bretagne s'étoit engagée de ſon côté à ne point moleſter les Etats de Sa Majeſté.

En conſequence de cette Neutralité la Cour dépêcha un Exprès pour porter au Duc de Caſtro Pignano l'ordre de ſe ſeparer des Eſpagnols, & de ramener ſon Armée dans le Royaume de Naples. On envoya auſſi à Peſcara un Commiſſaire pour pourvoir à tout ce qui étoit néceſſaire pour le retour de ces Troupes dans le Royaume.

Découverte d'un complot.

La publication de cette Neutralité diſſipa la conſternation du Peuple, qui fit éclater publiquement ſa joye. On découvrit dans le même-tems le complot de pluſieurs perſonnes mal intentionnées, dont une

grande partie fut arrêtée, & mise en lieu de sûreté. On remarqua dans cette occasion le véritable attachement du Peuple pour son Souverain. Le Roy satisfait de son zéle, ordonna que le prix de la farine fût diminué d'un Carlin par mesure au-dessous de sa juste valeur, aux dépens de ses propres revenus. Nonobstant cette Neutralité on a cependant continué dans le Royaume de travailler aux préparatifs militaires, & sur tout à Naples, au Port de Baïa & à Gaëtte. On dressa dans ce dernier endroit une batterie de canons à fleur d'eau; & on envoya ordre à Brindisi de faire revenir toute l'artillerie & les munitions de Guerre qui y étoient depuis quelques mois. La Cour de Naples expedia des Courriers aux Cours de Versailles, de Madrid & de Dresde, pour les informer de la convention faite avec le Chef de l'Escadre Angloise.

Il y a apparence que ce Traité de Neutralité ne parvint pas d'abord à la connoissance de toute l'Escadre Angloise qui croisoit par parties, en differens endroits de l'Italie, puisque peu de tems après 2. Navires Anglois firent une descente à *Marciana* dans l'Isle d'*Elbe*, où après avoir pillé, brûlé & saccagé plusieurs Maisons, Magasins & Bâtimens, canonerent encore la Ville, renverserent la principale Eglise, & mirent le feu à une Tour à cause que la Garde s'étoit opposée à leur descente. La Cour de Naples en a fait porter ses plaintes au Commandant des Vaisseaux

Les Anglois font une descente à Marciana.

Anglois, & a fait demander une ample ſatisfaction de cette violence : on ne ſçait pas encore quelle ſera la réponſe.

L'Amiral Mathevvs fit armer dans le même tems pluſieurs Barques à Villefranche, pour tâcher d'intercepter les Pinques, qui venoient d'Eſpagne avec les dépêches de la Cour de Madrid, & prétendit d'obliger le Sénat de Genes à faire retirer des Terres de la domination de la Republique tous les Eſpagnols qui ſe trouvoient encore à la Spezzie, ce qu'on lui refuſa conſtamment. Il fit également menacer de brûler un Magaſin que les Eſpagnols avoient à Vintimiglia ; mais on donna des ordres pour prevenir cet attentat, & l'on prit d'abord des meſures pour s'oppoſer à la violence, au cas qu'ils en vinſſent juſques-là. On envoya des munitions de Guerre & de l'artillerie à Savonne, où l'on fit paſſer aſſés de Troupes pour compoſer une bonne Garniſon. L'Eſcadre Angloiſe continuë cependant de croiſer le long des Côtes de la Republique, & fait de tems en tems des deſcentes dans les Bourgs & Villages, qu'ils viſitent, pour voir s'il n'y a point de proviſions pour les Eſpagnols. Cette conduite, contraire au Droit des Gens, a obligé le Gouvernement d'en faire porter ſes plaintes à la Cour de Londres, & l'on attend ave impatience la réponſe de Sa Majeſté Britannique.

Deſcente des Anglois ſur les Côtes d'Eſpagne.

Deux Frégates Angloiſes s'étant détachées de l'Eſcadre qui eſt du côté d'Eſpagne firent une tentative qui ne put pas réüſſir. Elles entrerent pendant

la nuit dans une petite Rade qui est auprès de *Porto Novo*. Les Equipages mirent pied à terre, & brûlerent quelques Maisons faisant partie de *San Genio*, petit Hameau qui est sur le bord de la Mer. Leur dessein étoit d'attaquer *Porto Novo*; mais un Armateur Espagnol qui étoit sur la Côte en ayant été averti, il rassembla tout son monde, & tous les Païsans qu'il trouva à sa portée, & venant par des défilez, il surprit les Anglois, lesquels ne pouvant resister au grand nombre qui les coupoit de toute part, regagnerent les Frégates en toute diligence, après avoir perdu plus de cent Hommes.

Les trois Vaisseaux du Roy destinez pour passer à Constantinople SAID-PACHA, Ambassadeur extraordinaire du Grand Seigneur à la Cour de France, mirent à la voile à Toulon le 15. du mois d'Août au soir, commandez par M. de Caylus. M. de Court Lieutenant Général des Armées Navales envoya en même-tems une Tartanne, pour être informé de la maniere que se feroit l'entrevûë de nos Vaisseaux avec les Anglois. Le 16. au matin, à environ 6. mille en Mer, M. de Caylus rencontra l'Escadre Angloise qui a resté dans les Mers de Provence, commandée par Milord Barclay, le même qui se battit avec Mr. de Caylus auprès de Malaga. Les Anglois donnerent chasse avec 6. Vaisseaux portant Pavillon Anglois. M. de Caylus, qui étoit en ligne, fit le signal pour que les nôtres se préparassent au combat, mit Pavillon François, & l'assura d'un coup de canon. Il mit ensuite en panne pour attendre les

Entrevûë de l'Escadre de France portant l'Ambassadeur Turc à Constantinople avec l'Escadre Angloise.

Anglois. Ceux-ci mirent auſſi en panne ; & de plus de demi lieuë ils envoyerent un Canot avec des Officiers pour lui faire compliment : Ils lui préſenterent même des rafraichiſſemens ; & entr'autres des Fromages de Hollande. Les Officiers Anglois firent auſſi compliment à l'Ambaſſadeur, & lui remirent de la Biere de la part de leur Commandant. M. de Caylus envoya à bord de Milord Barclay un Officier pour lui faire auſſi compliment, & lui remettre 12. dame-jannes de Vin ; & de la part de l'Ambaſſadeur 2. piéces de Camelot d'Angora. Après ces civilitez & les ſaluts de part & d'autre, les deux Eſcadres ſe ſeparerent.

Preſens reciproques des deux Eſcadres & de l'Ambaſſadeur.

Le Roy de Sardaigne quitte l'Italie pour retourner à Turin.

Le Roy de Sardaigne ſe rendit le 3. Septembre à Regio avec le Général Comte de Traun ; il s'y tint ce jour-là un Grand Conſeil, dans lequel il fut réſolu de renforcer les Garniſons de Regio, de Modene, Parme, Plaiſance, & Pavie ; que les Troupes Autrichiennes iroient camper à Buonporto, pour garder les 2. branches de Panaro, en couvrant les Villes de *Concordia* & *Revere*. Le Roy de Sardaigne partit enſuite pour retourner à Turin où ſes Troupes le ſuivirent à grandes journées.

Demande du Général Autrichien au Sénat de Bologne.

Le Général Comte de Traun envoya quelque tems après à Bologne un Exprés pour demander au Sénat de faire ſortir de cette Ville tous les Eſpagnols qui s'y trouvoient, avec menace, en cas de refus, d'envoyer un Détachement de ſes Troupes, pour les enlever par force ; mais on prit des meſures pour l'en empêcher.

La Charge importante de Commandant en Provence, dans la circonſtance critique des affaires de l'Europe, exigeant toute l'attention de la Perſonne qui l'exerce, & de faire de frequentes tournées pour viſiter les Fortifications des Places; M. de la Tour chargé des affaires de l'Intendance de la Province, & de celles du Palais, dont les détails immenſes demandent d'ailleurs ſa réſidence dans la Capitale, ne pouvoit continuer de remplir tant d'objets differens. Cette conſideration a engagé la Cour de le décharger du peſant fardeau de Commandant en Provence, & d'y nommer M. le Marquis de Mirepoix.

Mr. le Marquis de Mirepoix eſt nommé Commandant en Provence.

Ce Seigneur fit enregiſtrer ſes Lettres de Commandant au Parlement d'Aix le 18. Août. Il reçut tout de ſuite les viſites & les complimens de toutes les Cours, des Magiſtrats & de toutes les Juriſdictions, & partit d'abord pour aller faire compliment à l'Infant Don Philipe, & viſiter les Places de Provence qui ſont ſur les Frontieres de la Savoye. Il fut de retour à Marſeille le 3. Septembre à neuf heures du matin. M. de Pilles Viguier & Gouverneur de la Ville, Mrs. les Échevins en chaperons, les Commandans des Places & les Officiers du Regiment de Quercy en habits uniformes furent d'abord lui faire compliment. Mrs. les Officiers des Galeres y furent auſſi, mais en habits bourgeois. Il fut ſalué en arrivant des Citadelle, Forts & Batteries.

Arrivée de M. de Mirepoix à Marſeille.

Le 5. il visita le Fort du Château d'If, dans une Isle à 3. mille de Marseille. Il continua le lendemain à visiter les Fortifications des Citadelle & Forts de la Ville qui le saluerent en entrant & en sortant. Le même jour il arriva dans Marseille quantité de charrettes chargées de poudre & d'attirails de guerre. M. le Marquis de Mirepoix partit de Marseille le 10. pour aller visiter la Place de Toulon, où il arriva le soir. Le 13. il y vit lancer à la Mer le Vaisseau de guerre apellé le Trident. Le lendemain il donna ses ordres à Mrs. les Gardes-Côtes. Il partit de Toulon pour continuer sa tournée le long de la Côte de Provence, où il a fait reparer & armer tous les Forts, Forteresses & Batteries. La Ville de Toulon est garnie de plus de 600. piéces de canon, montés sur leurs affuts. L'entrée de la Rade a été fortifiée de 4. Vaisseaux de 74. piéces de canon chacun, qu'on a moüillés le long de l'Estacade qu'on a fait, & l'on y a établi plusieurs Batteries, de sorte que cette entrée est fortifiée de maniere à faire perir l'Armée Navale la plus nombreuse.

L'Isle de Porquerolle qui est au Levant de Portecroc, & que les Anglois avoient demandé pour y faire un Hôpital pour les Malades de la Flotte, a été aussi fortifiée de 10. pieces de canon, & d'un Détachement de Soldats pout la défendre, si les Anglois desiroient de s'en servir.

M. le Marquis de Mirepoix a établi sa résidence à

Marſeille, où l'on a auſſi élevé & rétabli pluſieurs batteries, & fortifié les Citadelle & Forts. Ce vigilant Commandant, autant admirable & diſtingué par ſa douceur & par ſon affabilité, que par ſa haute naiſſance, & l'illuſtre rang qu'il tient dans la Province, s'eſt déja attiré dans Marſeille l'amour des Peuples & des Grands.

M. de Court, Lieutenant Général des Armées Navales, qui pendant le ſéjour du Prince Don Philipe à Toulon, s'eſt ſignalé par les fêtes brillantes & les repas ſomptueux qu'il a donnés, a reçû le Portrait du Roy d'Eſpagne, enrichi de diamans pour la valeur de vingt mille Ecus, dont S. M. C. lui a fait preſent.

Preſent du Roy d'Eſpagne.

On donnera au Public la ſuite de ce Journal.

FAUTES A CORRIGER.

PAge 5. premiere Note marginale, Députation de la Provence, *lisez* Députation de la Province.
Page 6. ligne 28. presenta, *lisez* presenter.
Page 9. ligne 18. Provence, *lisez* Province.
Page 10. ligne 26. du Parlement, *lisez* de Parlement.
Page 11. ligne derniere, les harangues qui avient, *lisez* les harangues qui avoient.
Page 16. ligne 10. l'apaiser, *lisez* s'apaiser.
Page 19. ligne 24. niglifes, *lisez* triglifes.
Page 25. ligne 7. sortirent 2. heures après, *lisez* sortirent demi heure après.
Page 27. ligne 8. M. le Gouverneur &c. *cela doit être à la ligne étant le commencement d'un article.*
Page 31. ligne 3. & 4. flambeaux de miel, *lisez* flambeaux de nuit.
Page 34. ligne premiere, ornée, *lisez* armée.
Page 38. ligne 5. grave Cité, *lisez* grande Cité.
Page 42. ligne 25. habits nor, *lisez* habits noir.
Page 48. ligne 3. mêlées, *lisez* mêlée. Ibid. ligne 17. plaisirs, *lisez* plaisir.
Page 70. ligne 10. le Fort de l'Equilete, *lisez* le Fort de l'Eguilete.
Page 81. ligne 8. M. des Grandes, *lisez* M. des Granges.
Page 83 ligne penultiéme, Don Donaton, *lisez*, Don Donatou,
Page 90. à la seconde Note marginale, *ajoûtez* de Savoye.
Page 93. ligne 5. la Sovoye, *lisez* la Savoye.

